VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 AOUT 1929 NUMERO 10

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada . . . . . [illegible]
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
612, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

MAJORITE DE 50 POUR M. BRIAND

Le successeur de M. Poincaré recueille la même majorité à la Chambre des députés

Paris — Pendant que l'ex-premier-ministre Raymond Poincaré, souriant et confiant, entrait à la clinique pour un mal qui fut l'une des causes de sa démission comme chef du cabinet, son principal lieutenant, M. Aristide Briand, maintenant premier ministre, rencontrait le Parlement et, sur une déclaration de politique, obtenait la majorité moyenne de M. Poincaré, soit une cinquantaine de voix.

La majorité donnée à la déclaration ministérielle du premier ministre Briand va permettre à la délégation française à la prochaine conférence de La Haye, sur les réparations, de s'y présenter avec la certitude d'avoir la paix sur les questions internationales, paix réclamée par M. Briand afin de pouvoir considérer soigneusement les grosses questions étrangères qui absorberont l'attention du gouvernement.

L'opposition à la Chambre des Députés, n'a produit aucun nouvel argument contre le gouvernement. Elle traita simplement le point de vue soutenu par les radicaux-socialistes, à savoir que le ministère ne représente pas les aspirations politiques du pays.

Le premier ministre Briand a rappelé à la Chambre que la plus grande aspiration de la France à l'heure actuelle est une paix finale et durable. "C'est ce pourquoi le gouvernement Poincaré a travaillé, dit-il, et c'est ce que je veux continuer de m'efforcer d'obtenir au cours des graves et importantes négociations qui auront lieu à La Haye."

Le Parlement se réunira de nouveau au mois de novembre.

Le cabinet Briand

Paris — M. Briand n'a pas réussi à faire entrer un radical-socialiste dans son cabinet. Il avait invité Edouard Herriot et Edouard Daladier, mais ceux-ci ont décliné l'offre. Le nouveau cabinet, qui conserve tous les anciens collaborateurs de M. Poincaré, comprend donc:

Premier ministre, et ministre des affaires étrangères: Aristide Briand.

Ministre de la Justice: Louis Barthou.

Ministre de l'Intérieur: André Tardieu.

Ministre de la Marine: Georges Leygues.

Ministre de la Guerre: Paul Painlevé.

Ministre des Colonies: André Maginot.

Ministre des Finances: Henri Chéron.

Ministre de l'Instruction Publique: Pierre Marraud.

Ministre du Travail: Louis Loucheur.

Ministre de l'Agriculture: Jean Hennessy.

Ministre du Commerce: Georges Bonnefous.

Ministre de l'Aéronautique: Lauren Eynac.

Ministre des Pensions: Louis Antériou.

Ministre des Travaux Publics et du Transport: Pierre Forgeot.

Deux jeunes Canadiennes françaises se distinguent à Paris

Paris — Deux jeunes Canadiennes françaises, âgées de 15 ans, sont arrivées en tête des 1,600 candidats aux examens du baccalauréat ès-lettres à la Sorbonne. Ce sont Paula Dubuc, de Saint-Boniface, Man., et Hélène Beauchesne, fille de l'archiviste canadien à Paris.

Mlle Paula Dubuc est la fille de M. Albert Dubuc, ancien magistrat de police de Saint-Boniface, actuellement en France, nièce de M. Joseph Dubuc, avocat, et petite-fille de feu sir Joseph Dubuc.

Quatre mille chevaux qu'on va abattre

Quatre mille chevaux sauvages de l'Alberta vont être amenés à Winnipeg pour y être abattus et vendus comme viande pour les fermes à renards de l'Est. Quatre cents sont déjà arrivés et l'on a commencé de les abattre à raison de cinquante par jour. Ces chevaux sauvages, à peu près inutilisables, se sont multipliés dans l'Alberta et le Montana, où ils broutent l'herbe dont on a besoin pour le bétail.

Pèlerinage de N.-D. de Lourdes à Saint-Malo, le 25 août.

Grand'messe en plein air, à la Grotte, à 10 h. ½. Vêpres à 3 h. Sermon. Grande procession à travers le bois au chant des cantiques.

Salut solennel à l'église paroissiale.

UN CENTRE DE COLONISATION POUR LES C.-F.

Le C.N.R. construit une ligne nouvelle entre deux groupes de paroisses canadiennes-françaises du Nord

De Bonnyville, en Alberta, à Saint-Walburg, en Saskatchewan, le Chemin de fer national du Canada construit une ligne nouvelle d'une longueur de 117 milles.

Ce nouveau chemin de fer passera à travers une région de terres fertiles, partiellement boisée, mais de défrichement facile, où l'on trouve de l'eau en abondance, du bois, de la prairie, des marais à foin naturel, de bons pacages, des lacs où la pêche est abondante, des terrains de chasse où les plus enragés chasseurs trouveront à se satisfaire.

De North Battleford à Saint-Walburg, le Chemin de Fer National du Canada passera à travers une série d'établissements français, en Saskatchewan.

En Alberta, Saint-Paul, Sainte-Lina, Saint-Edouard, Saint-Vincent, Plamondon, Therrien, Bonnyville, sont aussi des paroisses canadiennes-françaises.

C'est pour réunir ces deux groupes de paroisses canadiennes-françaises que le Chemin de Fer National du Canada construit cette nouvelle voie ferrée. Elle servira aussi à raccourcir la distance entre l'une des meilleures régions agricoles du pays et les marchés des Grands Lacs.

De chaque côté de cette ligne nouvelle, ces dizaines de paroisses canadiennes-françaises pourraient faire vivre des milliers de familles des nôtres qui y établiraient leurs enfants avec avantage.

Pour l'élevage en grand des bestiaux, pour l'industrie laitière, pour la culture des grains, la culture mixte, on ne saurait trouver un meilleur pays. Ces terres sont à la disposition des nôtres qui en voudront. En voudrons-nous? Irons-nous nous en emparer? Préférerons-nous les laisser prendre par des étrangers qu'elles enrichiront tout en établissant leurs familles?

Le service de colonisation du Chemin de fer National du Canada à Montréal est toujours prêt à renseigner les nôtres sur les meilleurs lieux d'établissement au Canada.

Quarante millions pour les fermiers de l'Ouest

Un second payement intérimaire au total de près de $40,000,000 a été fait le 31 juillet par les Coopératives de blé à leurs membres des provinces de l'Ouest.

La base de ce payement est de 21 sous ½ par minot pour le Nord No 1, à Fort William. Avec un payement initial de 85 sous et un premier payement intérimaire de 12 sous en mars, le prix total payé par la Coopérative à date est $1.18½ pour le Nord No 1.

La plus grosse partie de cet argent va à la Saskatchewan, qui reçoit $27,588,619.47. Les membres de l'Alberta reçoivent $8,038,622.05 et ceux du Manitoba $2,575,000.

Invitation de M. Ferguson aux instituteurs du Québec

Québec — Par l'intermédiaire du professeur Jeanneret, de l'Université de Toronto, M. Ferguson, premier ministre de la province d'Ontario, vient d'inviter le Conseil de l'Instruction publique à envoyer un groupe d'instituteurs de la province de Québec pour suivre à Toronto un cours d'été de perfectionnement en anglais, tracé d'après les principes du cours de perfectionnement en français que suivent à Sillery, actuellement, quarante-cinq instituteurs ontariens. Il est fort possible que l'invitation soit promptement acceptée.

DEMONSTRATION QUI FAIT ECHEC

Les communistes ayaient annoncé de grandes manifestations contre la guerre le 1er août

La journée communiste de manifestations contre la guerre s'est passée dans une atmosphère plutôt calme dans le monde entier. Les nombreuses troupes et les gendarmes qui patrouillaient les capitales européennes ont eu peu de travail.

Les troubles les plus sérieux qu'on ait rapportés sont ceux de Canton, en Chine, où la loi martiale a été proclamée pour la journée, après que des grenades eussent été jetées dans une manufacture du gouvernement.

Bien que dans les centres européens, les réunions communistes se soient passées pour la plupart sans bruit, sous la surveillance de la gendarmerie, il y a eu des engagements avec les autorités ici et là et plusieurs personnes sont allées rejoindre celles qui étaient déjà en prison.

Les grandes manifestations ont eu lieu à Moscou, Leningrad, Kharkov et d'autres villes. On y a adopté des voeux constatant le danger d'une nouvelle guerre et promettant au gouvernement d'appuyer le parti de la paix. Une résolution adoptée à Moscou proteste contre "l'attitude du gouvernement anglais dans les négociations anglo-soviétes".

Tout a été tranquille à Londres et à Paris, où l'on rapporte peu d'arrestations.

Démonstration ratée

Toronto — La grande manifestation communiste qui avait été annoncée pour jeudi soir au Queen' Park, à Toronto, n'a pas eu lieu. Une grande foule de curieux maintenue en circulation par un fort détachement de policiers s'était rendue sur place, mais les orateurs qui devaient faire des déclarations foudroyantes ne se sont pas montrés; il n'y eut même pas de parade.

A Winnipeg

Par les principales rues de Winnipeg, 3,000 communistes, hommes, femmes et enfants, ont paradé en chantant le "Drapeau rouge" et l'Internationale", et portant des bannières dénonçant la guerre et l'impérialisme.

Aucun désordre à signaler.

Excursion de colons à la Rivière la Paix

Encouragé par le succès qui a couronné ses efforts de juin dernier, M. l'abbé J. Hamelin, prêtre-colonisateur et curé de Girouxville, Alta, a décidé d'organiser une deuxième excursion de Franco-Américains, par le Pacifique Canadien, qui passera par la gare Windsor à Montréal et quittera cette ville à 10 h. 15 du soir, le jeudi 15 août prochain, à destination de la Rivière la Paix.

M. l'abbé Hamelin nous dit être enchanté du fait que les colons qui le suivirent jusqu'à Girouxville, en juin dernier, purent facilement se procurer des terres pour y commencer leurs labours d'été et s'y installer confortablement en prévision de l'hiver prochain. Il nous dit en plus que la colonisation dans le district de Donnelly-Fahler se poursuit très activement cette année, à tel point que toutes les terres ont été prises à Girouxville même; il en reste encore cependant à proximité de la voie ferrée à Notre-Dame-de-la-Paix, par exemple à Tangent, et c'est là que se dirigeront les excursionnistes franco-américains du 15 août prochain.

Commune sans maire

C'est à croire qu'il n'y a pas d'ambitieux dans la commune de Brezin (Isère), 821 habitants. Personne n'a voulu accepter les fonctions de maire. Le ministre de l'Intérieur a dû désigner par décret une Commission spéciale chargée de remplir provisoirement les fonctions du Conseil municipal.

Les fêtes du 25ème anniversaire de la Maison St-Joseph

Les fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Maison Saint-Joseph, dimanche dernier à Otterburne, ont obtenu un magnifique succès. Nos compatriotes étaient venus nombreux de tous les points de la région et presque toutes les paroisses du Manitoba étaient représentées.

La Liberté publiera dans son prochain numéro un compte rendu détaillé de ces belles fêtes.

Nouvelles Brèves

VICTORIA BEACH, Man. — Thomas-W. Wright, de Winnipeg, croyant sa femme en danger, se jette à l'eau pour la sauver et se noie.

SWAN RIVER, MaMn. — A neuf milles de Swan River, un auto dérape et capote: Mme Robert Hay, du district d'Oakhurst, est mortellement blessée et succombe peu de temps après.

PORTAGE-LA-PRAIRIE, Man. — Lois et Joan Hidkkinson, 12 et 10 ans, et Billy Byron, 8 ans, tous trois de Winnipeg, se sont noyés à Delta. Un bateau plat dans lequel ils se trouvaient a chaviré.

DACOTAH, Man. — David Bruce, fermier, 50 ans, est mort, dimanche matin, des blessures que lui a faites un taureau furieux.

SASKATOON, Sask. — Smith Marriott et Alfred Johnson se sont tués dans une chute d'aéroplane, leur avion ayant touché des fils électriques à haute tension sur la Saskatchewan. Johnson faisait sa première envolée comme membre observateur de l'Aero Club de Saskatoon.

SASKATOON, Sask. — R.-H. Cochrane, de Kerrobert, Sask., prétend avoir été guéri d'une attaque aiguë d'appendicite par une envolée faite de chez lui à Saskatoon.

REGINA — S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, de nouveau gravement malade, a été administré ces jours derniers, mais il prend maintenant du mieux.

CALGARY, Alta — Le train du Pacifique Canadien Edmonton-Calgary, marchant à une vitesse de 60 à 70 milles à l'heure, a complètement démoli une automobile, à un passage à niveau, près de Red Deer. Des cinq personnes qui l'occupaient, trois sont tuées et les deux autres blessées.

REGINA — M. et Mme Robert Rose, de Manor, Sask., ont été tués, trois hommes et trois femmes ont été gravement blessés dans une collision d'autos.

TORONTO — Les deux partis politiques s'accordent à prédire des élections provinciales dans l'Ontario en novembre.

L'ASSOMPTION, P. Q. — Un camion automobile se rendant à un pique-nique tombe dans le fossé à Saint-Pierre l'Ermite: deux personnes sont tuées et neuf autres blessées.

SAINTE-THERESE, P. Q. — Mgr Antonin Nantel, prélat romain, chanoine honoraire de Montréal, ancien supérieur du Collège de Sainte-Thérèse, est décédé dans sa quatre-vingt-dixième année.

BRUXELLES — La banque nationale de Belgique a élevé son taux d'escompte de 4 à 5 pour cent.

50% d'une récolte normale au Manitoba

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, a rapporté à Winnipeg une gerbe de blé coupé sur sa ferme à Saint-Pierre. La paille a environ 40 pouces de haut et les épis, bien que courts, sont bien remplis. La moisson a commencé samedi. M. Préfontaine dit qu'une partie du blé de sa ferme donnera 30 minots à l'acre. Il croit que le Manitoba aura, en général, 50% de la récolte normale de blé et que 80% de la province pourra passer l'hiver sans trop souffrir de la disette de fourrage.

Dans l'Alberta, on estime que la récolte sera à peu près 54% de celle de 1928.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le "Graf Zepelin" fait un second voyage aux Etats-Unis

Lakehurst, N. J. — Le puissant dirigeable allemand "Graf Zeppelin" a atterri sur le sol des Etats-Unis dimanche, accomplissant sa deuxième traversée de l'Atlantique. Il avait à bord dix-huit passagers et un rat de cale. Le trajet s'est fait en 95 heures et 19 minutes.

Le dirigeable géant a suivi la même route que lors de sa tentative infructueuse du 17 mai qui s'est terminée dans le sud de la France, après que les vents contraires l'eussent forcé de rebrousser chemin et que les moteurs se fussent brisés. Près de 100,000 personnes l'ont acclamé pendant qu'il manoeuvrait au-dessus du port aérien.

La population du Canada est de 9,796,000

Ottawa — Le bureau fédéral de la statistique estime que la population totale du Canada au premier juin dernier était de 9,796,000. C'est une augmentation d'environ 138,000 personnes sur la même date l'an dernier alors que la population était de 9,658,000. Depuis 1921, la population canadienne a augmenté de plus d'un million. A cette date, elle était de 8,788,485.

On constate une diminution de 300 personnes dans l'île du Prince-Edouard et de 500 au Yukon.

Les feux de forêts sont nombreux et persistants

Depuis une semaine de nombreux feux de forêts sont signalés sur divers points, en particulier à Norway House, Berens River, Kenora, Rainy River, etc. Dans certains cas la pluie a aidé considérablement à limiter les dégâts, mais la situation est toujours grave dans le district de Kenora. Aucun centre de population n'est cependant menacé et les pertes seraient même jusqu'à présent peu considérables; mais l'extrême sécheresse rend la lutte contre ces incendies très difficile.

Les millions du tsar

New-York — Le gouvernement soviétique a fait des démarches pour présenter une réclamation des millions que le Tsar Nicolas II aurait, dit-on, placés dans ce pays avant son assassinat.

Les représentants du gouvernement soviétique ont chargé Charles Recht de les représenter dans la bataille entreprise pour obtenir les millions tenus cachés prétendant que tous les placements du Tsar Nicolas qui peuvent être retracés sont maintenant la propriété du gouvernement.

Deux autres intérêts sont déjà en guerre pour la fortune prétendue que laissa le monarque: la Grande Duchesse Anastasie, qui se dit être la plus jeune fille du tsar, et des membres reconnus de la famille Romanoff qui déclarent qu'elle ne l'est pas.

M. Poincaré subit avec succès une grave opération

Paris — M. Raymond Poincaré a subi avec succès, jeudi matin, une opération préliminaire pour le traitement d'une affection de la prostate qui a motivé sa démission comme premier ministre, la semaine dernière. Cette maladie est assez commune chez les hommes de son âge; il aura 39 ans le 29 août.

Le bulletin de l'opération était signé du Dr Marion, qui a fait l'opération, du professeur Gosset et du Dr Bodin, qui y assistaient.

L'opération ne dura que quelques minutes et le malade quitta la salle d'opération environ une demi-heure après y être entré. Il reprit connaissance peu après. Il n'avait pas de fièvre et les médecins ont dit que tout allait bien.

Le projet de confédération européenne de M. Briand

La Haye — Dans le "Telegraaf" d'Amsterdam, M. Sauerwein, confident de M. Briand, précise l'idée du ministre sur le projet d'une confédération européenne.

"Le ministre français, dit-il, développera sa pensée à Genève en septembre prochain, mais seulement si la liquidation de la guerre est réglée avant cette date."

Après avoir esquissé son grand rêve d'avenir, M. Briand attendra la réaction de ses paroles sur l'assemblée. A l'issue du débat, s'il juge le terrain favorable, il proposera la réunion d'une grande conférence européenne qui se tiendra dans les dernières semaines de 1929 ou dans les premiers mois de 1930.

Les Italiens boivent trop de vin

New-York — Benito Mussolini aurait dit, d'après ce que rapporte une revue, que pour des raisons économiques, il a l'intention de diminuer la consommation du vin parmi les Italiens.

"J'ai fait fermer 27,000 débits de liqueurs en cinq ans, dit-il. Donnez-moi le temps et je les ferai tous disparaître".

L'Italie, selon ce qu'il aurait déclaré, emploie 8,500,000 acres de terrain à la culture des vignes, soit plus de la moitié de l'étendue des vignobles de toute l'Europe. Chose assez étonnante, l'Italie n'exporte presque pas de vins, consomme toute sa production et au surplus elle en importe.

L'industrie de la radio au Canada

Ottawa — La production de postes récepteurs de radio, d'accessoires et piles au Canada, au cours de l'année 1928 a été de $12,768,024 ou 45% de plus qu'en 1927 alors que la production atteignait le chiffre de $8,789,171.

Quatorze manufactures fabriquaient des postes récepteurs complets avec un rendement total de 81,032 d'une valeur de $7,486,121. En 1927 la production avait été de 47,500 postes d'une valeur de $3,748,622.

Le Canada a importé des postes et accessoires en 1928 pour $6,264,642, dont $255,534 pour postes émetteurs, et $2,449,666 pour postes récepteurs, $173,843 de lampes, $1,280,602 parties de postes et $1,105,097 d'accessoires.

La santé du Pape

Rome — On pense que le pape ne s'en tiendra pas à sa première sortie et qu'il continuera de quitter de temps en temps son petit Etat.

Ses médecins l'ont pressé de prendre un repos d'une quinzaine de jours dans la retraite ecclésiastique du Mont-Cassino où depuis longtemps il désire aller.

La température étant aussi élevée à Milan qu'à Rome, il est probable que le pape ne se rendra pas à son ancien diocèse, contrairement au projet qui lui est cher.

L'indépendance de l'Egypte

Preston, Angleterre — M. Thomas Shaw, ministre britannique de la guerre, dans un discours ici, a dit que son gouvernement a l'intention de donner l'indépendance à l'Egypte sur des termes qui établiraient des relations heureuses entre la Grande-Bretagne et l'Egypte, mais assureraient la sécurité des communications britanniques avec son empire oriental en tout temps. Sa déclaration a été plus définie que les nouvelles officielles précédentes.

Les Juifs diminuent

Zurich — L'abandon de leur foi, les mariages mixtes, une natalité moindre et une mortalité qui ne baisse pas, voilà, au dire d'Arthur Ruppin, de Tel Aviv, Palestine, ce qui menace l'existence des Juifs comme peuple. Sans doute leur nombre s'est considérablement accru, passant de 10,500,000 à 16,000,000 en 30 ans, alors qu'ils n'étaient que 4,500,000 dans l'antiquité et 2,500,000 au commencement du 19ème siècle. M. Arthur Ruppin n'en prédit pas moins leur extinction, si les tendances actuellement observées persistent.

Ce Palestinien parlait à la seconde séance du 6ème congrès bi-annuel des Sionistes. Il cita l'accroissement de la population juive d'Amérique, qui n'était que d'un million en 1900, et passa à 4,500,000 en 1928 par suite surtout de l'immigration d'Europe orientale.

VANCOUVER — M. J.-H. McVety, surintendant de l'emploi, a annoncé que la Colombie-Britannique fournira tous les moissonneurs de l'extérieur nécessaires dans l'Ouest.

MASSACRE DE 20,000 CHINOIS

Une troupe de Mahométans poussée par le fanatisme religieux extermine une ville entière

Peiping, Chine — Un missionnaire a rapporté la nouvelle d'un massacre de 20,000 Chinois, hommes et garçons, dans la ville de Dangar. Ce massacre aurait eu lieu il y a quelques mois. Tous les habitants mâles furent tués en deux heures.

Parmi les détails du massacre que le missionnaire a pu recueillir, il est dit que quelques femmes furent tuées en essayant de protéger leurs maris. Les pillards sont arrivés à pied et à cheval et se sont placés aux portes de la ville en criant: "Tuez les hommes, tuez tous ceux qui ont de 17 à 70 ans".

Dangar est située dans la province de Chin-Ghai et est juste à l'est de la frontière du Tibet entre Siningfu et le lac Kokonor.

La ville de Dangar, selon les rapports du missionnaire, était remplie à déborder de malheureux réfugiés mourant de faim qui s'étaient réunis là dans l'espoir d'obtenir du secours. Bon nombre de victimes étaient trop épuisées et trop affaiblies pour offrir de la résistance. Quelques hommes cachés dans des caves ont pu échapper.

Le fanatisme religieux serait la cause du massacre. Une rébellion musulmane a fait des progrès depuis quelque temps dans la province de Kansu, et on estime que 200,000 personnes ont été tuées entre avril et octobre l'an dernier.

Le raid sur Dangar est survenu durant l'hiver. Cette ville présente maintenant un nouveau problème; il y a là des milliers de femmes sans maris ou frères et dans un dénuement absolu. Les musulmans auraient fait cette boucherie parce qu'ils croient tous que si un musulman tue dix Chinois, il ira sûrement en paradis.

Les nouvelles de la province de Chin-Ghai sont rares, à cause du manque des moyens de communications.

420 HEURES DANS LES AIRS

Les pilotes O'Brine et Jackson ont brisé le record mondial par huit jours de vol ininterrompu

Saint-Louis — L'envolée d'endurance du "St. Louis Robin" s'est terminée le 30 juillet, à 7 h. 38 du soir, lorsque les pilotes Forest O'Brine et Red Jackson descendirent du ciel où ils avaient établi leur résidence depuis 420 heures et 21 minutes. Ils ont dépassé de plus de sept jours le record établi auparavant par l'"Angeleno".

L'avion fit un excellent atterrissage au milieu du champ où une foule de 15,000 personnes les attendait.

Les spectateurs se précipitèrent immédiatement vers l'aéroplane, mais les employés de la compagnie Curtiss-Robertson, promoteurs de l'envolée, protégèrent les deux héros.

Le "St. Louis Robin" fut immédiatement placé sous un hangar.

Examinés par des médecins après leur atterrissage, les deux aviateurs ont été trouvés en parfait état physique. Ils ont assuré qu'ils auraient pu continuer leur envolée pour atteindre 500 heures, et que leur avion aurait pu fonctionner encore pendant au moins 300 heures. O'Brine a même déclaré qu'il serait prêt à prendre le "St. Louis Robin", tel qu'il est maintenant, et briser son propre record.

Les deux pilotes ont gagné chacun $15,672.50, plus $2,756 en prix spéciaux, sans compter leur salaire régulier.

Le "Robin" a couvert une distance approximative de 25,000 milles, consommant 3,590 gallons d'essence et 158 gallons d'huile.

Quarante-huit contacts d'approvisionnement furent accomplis.

Le chef des "Boy Scouts" est fait pair

Arrow-Park, Angleterre — S. A. R. le Prince de Galles a adressé la parole à 50,000 "boy scouts" de tous les pays de l'Empire, et leur a annoncé que le Roi vient d'élever leur chef, sir Robert Baden-Powell, à la pairie.

ECHOS D'EUROPE

Le gouvernement MacDonald victorieux dans deux élections

Leeds — James Milner, travailliste, a été élu dans l'élection complémentaire de Leeds-sud-est avec 11,901 voix. Son unique adversaire, William Brain, communiste, n'a obtenu que 152 votes. Le gouvernement a donc gardé les sièges des deux circonscriptions qui ont subi une élection depuis les élections générales. L'autre est celle de Preston où sir William Jowitt a été réélu.

L'élection de Leeds avait été rendue nécessaire par la nomination au banc de sir Henry Slesser comme lord-juge de la Cour d'appel. Sir Henry, comme candidat travailliste, avait obtenu une très forte majorité le 30 mai.

La conférence anglo-russe dans une impasse

Moscou — Une déclaration officielle de l'agence de nouvelles Tass dit que la conférence anglo-russe à Londres, pour la reprise des relations commerciales et diplomatiques entre les deux pays, est dans une impasse parce que la Grande-Bretagne a refusé de consentir immédiatement à la nomination d'ambassadeurs.

L'ambassadeur russe Dovgalevsky, de Paris, a informé M. Arthur Henderson, secrétaire des affaires étrangères, que le gouvernement russe considérait la nomination immédiate d'ambassadeurs nécessaire aux intérêts du pays. Il a dit que son gouvernement était disposé à discuter toutes les questions importantes à Londres immédiatement après la nomination d'ambassadeurs.

Le secrétaire des affaires étrangères déclara catégoriquement qu'une reprise immédiate des relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la Russie était impossible.

La Russie pose ses conditions à la Chine

Moscou — Le gouvernement de l'Union soviétique, prenant note pour la première fois publiquement des efforts quasi officiels en vue du règlement pacifique de ses difficultés avec la Chine, a annoncé trois conditions rigoureuses pour ce règlement:

1o. Libération des ouvriers soviétiques et des employés du service civil détenus en Mandchourie.

2o. Nomination par le gouvernement soviétique du gérant et de l'assistant-gérant du chemin de fer disputé.

3o. Convocation immédiate d'une conférence pour régler les diverses questions résultant du conflit.

De plus, on a dit que la Chine et la Russie auraient à accepter un changement de statut du chemin de fer, comme résultat de sa saisie, sujet à d'autres changements en conformité avec les accords de Pékin et de Moukden de 1924.

Un exploit de Pie XI alpiniste

Macugnana, Italie — Sa Sainteté Pie XI a déjà été un célèbre alpiniste. Les citoyens de cette ville ont commémoré le quarantième anniversaire de l'ascension triomphale du Mont Rosa par Pie XI (qui s'appelait alors le Père Ratti), se souvenant encore de son habileté et de son intrépidité.

Cette idée de célébrer l'exploit sportif du Saint-Père a été suggérée par le clergé de la vallée de l'Anzasca et acceptée avec enthousiasme par les autorités civiles. Le drapeau du Pape flottait sur toutes les maisons et toutes les boutiques tandis que d'immenses banderoles indiquaient aux visiteurs la nature de la célébration.

Le Pape, par l'intermédiaire de son secrétaire d'Etat, Son Eminence le Cardinal Gasparri, a envoyé ses remerciements aux citoyens de Macugnana et de toute la région avoisinante, leur accordant en même temps sa bénédiction apostolique.

Célibataire repentant

Paris — Un célibataire a légué à la ville d'Alençon (France), par un testament daté de 1890, un titre de rente de 2,715 francs pour constituer une dot à une jeune fille choisie par une commission composée d'ecclésiastiques, de juges et de conseillers municipaux.

"En agissant ainsi, a dit le testateur, je désire réparer autant que possible le tort que j'ai fait à la société en ne me mariant pas, ce que j'ai souvent regretté."

C'est un bien bel exemple.

Le plus grand avion du monde

Berlin — L'Allemagne va posséder le plus grand aéroplane du monde. Les établissements Dornier, établis à Altenrein en Suisse, sortiront un Dornier entièrement construit en duralumin qui aura les dimensions suivantes: envergure de 48 mètres (le plus grand des avions jusqu'ici construits n'en avait que 28); longueur, 44.80; surface ailaire, 467 m. c. L'appareil sera équipé avec 12 moteurs de 500 c.v. chacun, soit une puissance totale de 60,000 c.v., alors que l'avion le plus grand jusqu'à présent n'en compte que 2,000 (le dirigeable "Zeppelin" 2,250 en tout). Poids à vide, 35,000 kilos; poids total, 51,000 kilos. Par suite de l'excès de puissance, l'avion serait susceptible d'atteindre la vitesse de 250 kilomètres à l'heure. Les moteurs sont disposés deux par deux à la partie supérieure des ailes. De cette façon, les mécaniciens peuvent y accéder pendant le vol. Dans le corps de l'appareil 60 passagers pourront prendre place et un équipage de 10 hommes sera réparti entre plusieurs cabines. En outre une cuisine électrique et une salle à manger sont prévues.

Un pensionnat pour chats à Berlin

Berlin — La Société protectrice des animaux, qui avait déjà fait édifier un hôtel particulier, avec pension complète pour les chiens, vient de faire construire un pensionnat pour les chats.

Ce nouveau bâtiment comprend 56 compartiments devant chacun desquels se trouve un petit espace de terrain pour permettre aux animaux de se promener une partie de la journée.

Le chauffage central, l'électricité et l'eau sont installés dans ces locaux. Le prix de la pension est de 90 pfennigs par jour, soit environ 5 fr. 40.

L'héroïsme d'un enfant

Bruxelles — Une jeune femme de vingt-trois ans, qui vient de mourir à Mettet (Belgique), a eu pendant la grande guerre un rôle héroïque dont on n'a pas perdu le souvenir dans son entourage.

La petite Jeanne Beaudot avait huit ans au mois d'août 1914, lors de l'invasion de la Belgique. Son père et ses soeurs furent fusillés à Dinant.

L'enfant avait reporté toutes ses affections sur la patrie belge, dont elle commençait à sentir la grandeur et l'héroïsme. Elle s'institua porteuse de documents importants destinés au gouvernement belge. Habillée d'une robe spéciale qu'on lui avait confectionnée à cet effet, elle avait parfois à dissimuler des sommes considérables, et jamais, en jouant avec des compagnes de son âge, la petite fille ne trahit son secret. A qui venge son père, il n'est rien d'impossible, pensait déjà l'enfant, sans avoir lu Corneille. Nul Allemand ne soupçonnait qu'il pût se cacher tant d'héroïsme dans une partie de cache-cache ou de chat-perché.

Sur les murs de Verdun

Paris — Le 23 juin deux plaques ont été apposées sur le monument aux morts de Verdun. Elles disent:

"Voici les murs où se sont brisées les suprêmes espérances de l'Allemagne impériale. C'est ici qu'elle avait cherché à remporter un succès bruyant et théâtral; c'est ici qu'avec une fermeté tranquille la France lui a répondu: "On ne passe pas..." Honneurs aux soldats de Verdun! Ils ont semé et arrosé de leur sang la moisson qui lève aujourd'hui..." — Poincaré (13 septembre 1916).

..."Dans ce sanctuaire, dédié au plus grand héroïsme humain, souhaitons que les hommes des générations qui nous succéderont viennent chercher des exemples et recueillir des leçons." — Maginot (27 août 1922).

La Tour d'Auvergne

Paris — Des sous-officiers du 46e régiment d'infanterie, auquel appartenait La Tour d'Auvergne, ont récemment transféré l'urne qui contient le coeur du héros, du caveau des gouverneurs dans la chapelle désaffectée du dôme des Invalides. Théophile-Malo Corret de La Tour d'Auvergne, qui mérita de son vivant le surnom de "premier grenadier de la République", fut assurément le type le plus accompli du soldat patriote. Ce fut surtout un modeste.

Atteint en pleine révolution et après sa brillante conduite à l'armée des Alpes par le fameux décret qui excluait les nobles de l'armée, La Tour d'Auvergne accepta sa disgrâce avec philosophie. Or, il était extrêmement pauvre. Emu de son dénuement, un commissaire aux armées vint un jour le trouver.

— Etes-vous bien puissant? lui demanda le grand soldat.

— Sans doute.

— Eh bien, sollicitez pour moi...

— Un régiment?

— Non. Une paire de souliers.

La Tour d'Auvergne, né en 1743, fut tué en 1800, au combat d'Oberhausen, d'un coup de lance au coeur.

Pénurie d'eau en Belgique

Bruxelles — Jusqu'à nouvel ordre, il est illégal de se baigner à Bruxelles.

Les fonctionnaires de la ville ont absolument interdit l'usage de l'eau pour les bains à domicile. Cette mesure a été prise par suite de la sécheresse persistante.

Les étrangers et riches Belges peuvent encore se payer ce luxe par ruse, car les grands hôtels sont dispensés de cette abstention, ce qui ne va pas sans provoquer de véhémentes critiques. Cette dispense ne pourra durer.

Le gouvernement MacDonald arrête ses constructions navales

Londres — Le premier ministre Ramsay MacDonald a déclaré aux Communes que le gouvernement britannique a décidé d'interrompre la construction des croiseurs "Surrey" et "Northumberland", de contremander la mise en construction du submersible "Maidstone", de rompre deux contrats pour construction de submersibles et de ralentir le travail dans les chantiers de construction navale.

M. MacDonald a ajouté qu'avant d'aller plus loin dans cette voie, il faudra étudier davantage le programme de construction navale de Grande-Bretagne pour 1929-30.

ONTARIO

RAINY RIVER

Miles Elzire Bélanger et Marie Poirier sont parties le 25 juillet pour Saint-Anne et de là Saint-Boniface, Selkirk et autres places, visiter des parents et amis.

Mlle Jeannette Lanthier est partie pour Winnipeg, et de là elle doit partir pour Chicago en auto avec des amis.

• • •

M. l'abbé Lorrain, curé de Saint-Adolphe et ancien curé de Pinewood, était en visite au presbytère. Nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous, les 21 et 28 juillet, deux prêtres de Saint-Louis, Missouri.

• • •

Mlle Thérèse Tyne, garde-malade graduée au mois de mai, est en visite chez ses parents, M. et Mme P.-J. Tyne.

• • •

Vendredi après-midi, la nouvelle est parvenue que M. Charles Charbonneau, de Grand Forks, Nord Dakota, était décédé. Il était âgé de 47 ans. Il avait vécu ici vingt-trois ans et il était connu de tous.

Il fut inhumé dans le cimetière d'Argyle, Minn., près de son père, le 29 juillet. Son service eut lieu la même journée.

Le défunt laisse pour le pleurer, outre son épouse, née Marie Proteau, cinq enfants, dont deux en bas âge.

Les porteurs étaient MM. A. Beaupré, Herman Beaudry, Fred et A. Charbonneau, M. Rivard et Louis Morissette.

Parmi ceux qui assistaient au service, on remarquait sa mère, Mme Charbonneau, deux frères: Cumsi et Fred; trois soeurs: Mme Minnie Rivard, Mme Joséphine Beaupré et Déjima Heckt; T. et J. Tessier, de Grand Forks; Mme Joe Morissette, M. J.-B. Proteau, M. et Mme Rosario Proteau, Mme Jos. Lambert, tous de Rainy River; Paul et Guy Charbonneau, de Crookston, Minn.

Nos sympathies à tous les parents.

• • •

Tout va bien au puits d'huile. On est rendu à 817 pieds et l'on creuse dans la roche et la chaux. Plusieurs touristes s'y rendent pour voir le travail.

• • •

Dimanche, il y eut une petite cérémonie au monument élevé pour les soldats tués à la guerre. M. le maire Callan y fit un petit discours. Une collection fut faite pour acheter un pavillon. La somme de $17.58 y fut ramassée.

NORTH DAKOTA

JOLIETTE, N. D.

Décès de M. Thomas Pariseau

Un deuil bien émouvant vient de planer sur une jeune famille. Le mercredi 24 juillet, M. Thomas Pariseau, de Détroit, à la suite d'un accident d'automobile, fut transporté en toute hâte à l'hôpital Saint-Joseph, y reçut les derniers sacrements, et le lendemain soir rendait le dernier soupir, après avoir courageusement enduré de grandes souffrances.

Agé de 30 ans, marié, père de deux enfants, M. Pariseau résidait à Détroit et s'employait comme agent d'assurances. Le défunt était le neveu de Mme J.-B. Lauzon, de la paroisse du Sacré-Coeur, la paroisse canadienne-française de Winnipeg.

Le père et la mère de la victime demeurant à Joliette, N. D., le service et la sépulture eurent lieu dans cette ville, le mardi 30 juillet, à 10 h. M. l'abbé Hébert, curé de l'endroit, officia aux funérailles. Dans le choeur, l'on remarqua MM. les abbés Forbes et Lévèque. L'on remarqua en particulier son épouse et ses enfants, et les autres parents; vinrent de Winnipeg, Mmes J.-B. Lauzon, J. Murphy, O. Roy et H. Raymer.

A tous les membres de ces familles frappées par ce deuil nous offrons nos plus vives sympathies.

VOLUME XVII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 AOUT 1929 NUMERO 10

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.
Henri BOURASSA.

LA LIBERTÉ

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.
Mgr D'HULST.

LE R. P. LOUIS DRUMMOND, S.J.

Il y a quelques jours s'éteignait à Guelph, Ontario, dans un âge avancé, un religieux qui fut pendant une vingtaine d'années au Manitoba un des hommes les plus en vue et les plus influents pour la bonne cause, le R. P. Louis Drummond, de la Compagnie de Jésus.

Il arriva avec les premiers Jésuites qui prirent possession du Collège de Saint-Boniface, en 1885. Il se fit remarquer, tant au Collège qu'à l'extérieur, par de brillantes qualités comme professeur, écrivain, conférencier, patriote très droit, homme apostolique.

Il enseigna la Rhétorique et la Philosophie avec un grand succès; il trouvait le temps, au milieu de ses occupations, d'écrire beaucoup, de prendre une part active à la défense des droits scolaires; connaissant les deux langues à la perfection, il était en mesure d'atteindre parfaitement tous les milieux; homme très distingué, conférencier puissant, il contribua à la bonne entente entre les deux races et à la défense des institutions catholiques sans distinction de langue. "*La France et l'Angleterre*, disait-il en 1905, dans une conférence au *Canadian Club* de Winnipeg, *la France et l'Angleterre ont mis dans notre caractère national, à un rare degré, à la fois de la gaieté et de la gravité, de la douceur et de la puissance, de l'intelligence et de la volonté.*"

Parmi les principaux ouvrages sortis de sa plume, il faut mentionner: *L'Elément Catholique au Nord-Ouest, Le vrai et le faux idéal en éducation, Les Jésuites* et *Controverse sur les Constitutions des Jésuites*; de plus, une traduction de *Acadia*, d'Edouard Richard; il collabora également à plusieurs journaux et revues, notamment à la *Northwest Review*, dont il fut longtemps le principal collaborateur.

Le P. Drummond illustra son apostolat toujours très actif par la fondation de la paroisse Saint-Ignace, dans Fort-Rouge, Winnipeg, paroisse qui est encore aujourd'hui sous la conduite des RR. PP. Jésuites. C'est lui et le R. P. Tessier, maintenant du Collège de Saint-Boniface, qui en furent le premier curé et le premier vicaire.

Le centre de son activité fut toujours le Manitoba; cependant on le vit aussi à Edmonton, à Montréal et à Guelph, Ontario, où il célébra son jubilé de vie religieuse et mourut à l'âge de 81 ans.

Bien qu'il eût à se dépenser surtout dans les milieux de langue anglaise, le P. Drummond tenait au deux races française et anglaise, et par sa naissance et par sa formation. C'était un des souvenirs qu'il aimait le plus à rappeler dans ses vieux jours, qu'il était un des rares Canadiens pouvant manier avec une égale maitrise le français et l'anglais; il parlait l'une et l'autre langue, dit-on, sans aucun accent qui pût faire distinguer son origine. Le P. Drummond était de fait Irlandais par son père et Canadien français par sa mère. Il était né à Montréal le 19 octobre 1818, de famille très distinguée; son père était l'hon. Louis-Thomas Drummond, procureur général pour le Bas Canada, de 1851 à 1856, et juge de la Cour du Banc du Roi; sa mère était de la famille de Saint-Ours, de la haute aristocratie canadienne. Il fit ses études classiques au Collège Sainte-Marie, à Montréal, et entra ensuite au noviciat des Pères Jésuites, au Sault-au-Récollet, le 29 janvier 1868. Après des études au Canada et en Angleterre, il devint l'homme d'action et l'écrivain remarquable dont nous avons parlé.

Peu d'hommes ont eu une vie plus remplie et plus féconde que la sienne. Il a sûrement mérité la reconnaissance de toute une génération de catholiques, surtout au Manitoba, où il a lutté si vaillamment pour les droits des minorités. Que Dieu lui rende au ciel tout le bien qu'il a fait ici-bas!

MEMOR.

Carnet du Grincheux

Il ne faut pas faire fi de ce qui se passe au cinéma, cette grande école du peuple.

Le film sonore et le film parlant sont en train de révolutionner l'art cinématographique. On discute encore passionnément, dans les milieux intéressés, le côté artistique et l'avenir de cette initiative. Une sérieuse mise au point est nécessaire: trop de personnages ont des voix d'outre-tombe dénuées de tout charme naturel. Mais à voir la rapidité avec laquelle les vues parlantes se substituent partout aux vues muettes, il faut bien y voir autre chose qu'un simple succès de curiosité.

Les adversaires les plus acharnés du cinéma parlant sont — cela va de soi — les artistes à qui il enlève leur gagne-pain. Voici un procédé mécanique qui fournit, avec les films, un programme musical reproducible à l'infini dans toutes les salles de l'univers et une légion de musiciens se trouvent du même coup sans emploi.

Certains acteurs de cinéma, chez qui la diction ne va pas de pair avec la mimique, se voient aussi brutalement détrônés. Charlie Chaplin, entre autres, refuse énergiquement de parler en "tournant". Il a raison. Quelles pantalonnades, quelles réflexions assez saugrenues seraient dignes des singeries et des pirouettes de l'illustre pitre?

Les étoiles mises en disponibilité pourront toujours se contenter de vivre de leurs rentes ... celles qui auront été assez sages pour s'en faire.

Mais un autre problème plus grave que soulève le cinéma parlant, c'est celui de la langue des acteurs. Il n'y a probablement pas d'industrie plus internationale que celle du film. Les productions des grandes firmes américaines s'écoulent dans tous les pays du monde. Rien de plus simple pour les vues du type ancien, dont le langage mimique est accessible à tous. Mais aujourd'hui que les personnages de l'écran, non contents de gesticuler, s'expriment avec des mots comme des êtres vivants, la langue ne va-t-elle pas devenir un obstacle à la diffusion universelle des films?

Les Anglo-Américains, gens pratiques, n'ont pas été lents à trouver une solution. Ils voudraient tout simplement imposer la langue anglaise aux spectateurs français, allemands, italiens, russes et autres! Ils ont pour eux les statisticiens — des individus qui ne badinent pas avec les chiffres — qui affirment que l'anglais a fait au cours du dernier siècle des progrès extraordinaires, qu'il est actuellement la langue de cent soixante millions de personnes, sans parler de soixante autres millions qui le comprennent.

Les langues rivales, assurent ces terribles statisticiens, ont progressé dans des proportions infiniment moindres. A tel point que l'on peut déjà prévoir une ère nouvelle où l'anglais sera, non plus seulement la langue des affaires et du sport, mais encore la langue du cinéma et de la radio, la langue de l'humanité, la langue universelle.

Dieu merci! le cinéma parlant n'attendra pas ces temps heureux pour prendre son essor et couvrir le monde. On peut espérer qu'il va faciliter la nationalisation de l'industrie du film et dresser une barrière bienfaisante contre le monopole américain.

Je parle ici, hélas! en faveur des pays d'Europe. Nous, il est entendu que nous sommes et resterons à la merci de nos puissants voisins, qui nous dispenseront le genre d'amusements qu'il leur plaira. Nos enfants lisaient déjà de l'anglais — et quel anglais! — au cinéma: ils vont maintenant y être bourrés de "slang" avec le plus pur accent yankee.

Et quel contre-poison avons-nous à leur offrir? Rien, ou presque rien.

Si j'étais millionnaire, je doterais chacune de nos paroisses d'un bon cinéma — français...

LE GRINCHEUX.

LA TOURNÉE DE LA "LIBERTÉ"

Les artistes de la *Liberté* ont achevé leur tournée à travers le Manitoba; il ne leur reste plus à donner qu'un petit nombre de représentations remises à l'automne.

Il nous est agréable d'enregistrer le succès complet de cette tournée. On a pu lire, sous la plume de nos correspondants, les appréciations flatteuses dont elle a été l'objet. Jamais encore nous n'avions réussi à grouper une troupe d'artistes aussi remarquables et à présenter un programme qui réponde mieux aux désirs de notre public.

Nous tenons à remercier chaleureusement le *Cercle Molière* et son directeur artistique, M. Arthur Boutal, qui nous ont permis de réaliser une entreprise aussi difficile. Merci également à ses acteurs et actrices, Mmes A. Boutal et G.-M. Laflèche, Mlle Yvonne Thibault, MM. Jean Delavignette et Lucien Glénat. Dans l'accomplissement de leur rude tâche, ils ont montré un dévouement égal à leur talent d'artistes.

La Tournée de 1929 a réalisé pleinement le but que se proposait la direction de la *Liberté*. Elle a maintenu et resserré les liens d'amitié qui unissent notre journal à ses fidèles lecteurs de la campagne; elle nous a apporté un nombre substantiel de nouveaux abonnés.

Il nous est particulièrement agréable de souligner la délicatesse dont ont fait preuve MM. les curés et plusieurs familles en recevant gracieusement nos artistes. Les groupes de l'*A.C.J.C.* et de l'*Association d'Education* leur ont aussi apporté un concours apprécié dans l'organisation matérielle des séances. Que tous ces amis, connus et inconnus, veuillent bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude.

D. F.

Sociétés baroques

Le fameux Ku Klux Klan, depuis quelque temps, fait beaucoup moins parler de lui.

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que ce soit la seule société mystérieuse ou baroque qui existe aux Etats-Unis.

A titre de curiosité, voici une liste, fort incomplète, de ces sociétés, bien américaines:

"L'Ordre amélioré des Hommes Rouges";

"L'Ordre Concaténé du Hoo-Doo";

"Les Prophètes voilés du Royaume enchanté";

"L'Ordre arabique de l'Autel mystique";

"L'Ordre des Grands Cèdres du Liban";

"L'Ordre Royal de l'Orignal";

Et, surtout, "Les Gardiens de l'Oeuf d'Or de l'Antique et Honorable Ordre de l'Oie bleue"!

Et des centaines de milliers d'initiés font partie de ces sociétés. Feu le président Harding, notamment, si l'on en croit René de Gentil, était un des 500,000 "Nobles" de l'Ordre Arabique de l'Autel Mystique.

Et nous ne parlons pas du "Rotary Club".

LETTRE DE FRANCE

V

Genève.

J'écris ces lignes au moment où le train quittant Lyon, traverse le Rhône, en route pour Genève. Dans l'air matinal, la nef superbe de Notre-Dame-de-Fourvière, flanquée de ses quatre tours, domine la grande ville et la vallée conjointe des deux rivières qui tout à l'heure vont se mélanger.

Lyon fait figure surtout de ville industrielle; mais, grâce à son site splendide, — plateau dominateur, fleuve et rivière, presqu'île et horizons grandioses — il possède une très grande beauté. Ces côteaux, aujourd'hui occupés par des immeubles imposants, étaient autrefois ornés de villas romaines, car la ville date de 43 ans avant Jésus-Christ, époque de Jules César, Claude, Néron! Nulle congestion sordide comme à Manchester, par exemple. Ponts nombreux, quais étendus et généreusement ombragés — où font défaut, malheureusement, les bouquinistes de Paris.

Plusieurs monuments considérables — églises surtout. Notre-Dame-de-Fourvière dépasse l'église du Sacré-Coeur à Montmartre, sauf en ce qui concerne la blancheur étincelante et l'exotisme piquant de celle-ci. A côté de l'église primatiale de Saint-Jean s'érige la vieille Manicanterie, qui a pu exister à l'époque de Charlemagne. Parmi les églises, j'ai trouvé celle de Saint-Nigier la plus belle, intérieurement. Saint-Bonaventure, en face de la Bourse, possède les plus beaux vitraux modernes que j'aie vus. Les couleurs sont très vives, sans avoir, toutefois, la douceur exquise de ceux de la grande époque.

Parmi les monuments, signalons l'Hôtel-de-Ville, construction gracieuse de la Renaissance. L'écriteau: "Bureau du Maire, à l'étage au-dessus du sous-sol", m'a fait penser à M. Herriot. Devant la façade principale, Place des Terreaux: scène de la mort de Cinq-Mars et du Chancelier de Thou; groupe impressionnant en bronze par Bartholdi: "Les Fleuves allant à l'Océan". C'est peut-être la vitesse effrayante du Rhône qui a suggéré au sculpteur l'avidité des chevaux, qui ont l'air de dire: nous avons soif de nous engloutir dans la mer.

Le Parc de la Tête d'Or doit être l'un des plus beaux du monde. Avenues enchanteresses qui font le tour du lac. Quand on se promène, au coucher du soleil, sous l'ombrage des quais à l'ouest du Rhône, il est impressionnant de contempler l'autre rive inondée d'une splendeur dorée.

Genève, ville française de langue, mais de physionomie plutôt austère, admirablement située à l'extrémité méridionale du lac Léman — carquois ravissant d'où sort la flèche puissante du Rhône. Je l'ai trouvée en fête, toute pavoisée en l'honneur du fleuve terrifiant et paternel. Toutes les régions riveraines, jusqu'à Marseille, étaient en train de célébrer la fête annuelle.

Cortège pittoresque dans les rues: bannières, orchestres, tambours, fifres, vaches à sonnettes énormes conduites par des paysans, paysannes en costumes régionaux montées sur de petits mulets, délégations de tous les territoires rhodaniens jusqu'à Avignon, Arles, Marseille. Cette partie du programme se termina par un acte symbolique: offrande de fleurs jetées, à un signal donné, dans les eaux du Rhône par un groupe de jeunes filles alignées sur le Pont des Bergues. "La France est notre mère spirituelle" était le refrain réitéré des discours prononcés sur la petite île de Rousseau. Ces vers, inscrits sur les Arcs érigés aux extrémités du Pont des Bergues, reflètent l'esprit de solidarité française qui dominait cette célébration familiale:

Rhône, descends la France et vois comme elle incline
A ce monde ancien dont soit loué l'Austeur:
Il souffla jusqu'à nous la cadence latine.
L'aube est là-bas comme une rose sur la mer.

Trente et un ans se sont écoulés depuis mon premier séjour en Suisse! Cette fois, j'y étais entré par la Forêt Noire, Schaffhausen et Zurich. De ce côté, la Suisse est allemande — de langue. Ici tout est français. Alors pour moi il s'agissait surtout de Schiller et de Guillaume Tell. Profondément ému, je relus "Wilhelm Tell" à Altdorf même. Avec ma jeune femme, je suivis à pied, à travers le Saint-Gothard, l'itinéraire tracé à Jean le Parricide par le patriote suisse — Goschenen, Andermatt, Airolo. Avant-hier, faisant en bateau le tour du lac Léman, il s'est agi pour moi surtout de Madame de Staël, de Madame Récamier, de Jean-Jacques et de Byron, Coppet, Noyon, Lausanne, Clarens, Montreux, Chillon. En extase, j'ai égrené les perles de ce collier superbe. Clarens, mise en scène de "La Nouvelle Héloïse", est environné de vignes qui poussent admirablement sur tout le littoral septentrional du lac, depuis Montreux jusqu'à Lausanne. Pour faire escale brièvement aux deux villes d'eau savoyardes de Thonon et d'Evian, le bateau arbora le drapeau français.

Hier, comme si ce n'était qu'à mon corps défendant que je m'absentais de la France, j'ai fait, à travers la Haute-Savoie, le pèlerinage du Mont Blanc. Annemasse, Saint-Gervais, Chamonix, voilà la route par laquelle je suis parvenu aux pieds du géant, à la fois séduisant et cruel. Dimanche dernier il a exigé deux victimes, attrapées dans une tourmente effroyable. Le petit cimetière anglais, dans le village de Chamonix, est jonché des tombeaux de ceux qui, à travers les années, ont perdu la vie aux versants de cette montagne, si paisible hier, mais capable d'une traitrise féroce.

Aux environs de Saint-Gervais, la vallée de l'Arve se rétrécit étroitement entre deux lignes parallèles de pics. C'est le moment de la fenaison, et dans les champs et les vergers j'ai la vision fugitive de scènes d'une fraicheur et d'une simplicité patriarcales qui rappellent les incidents chantés si passionnément par Rousseau dans "La Nouvelle Héloïse". De petits villages sommeillent aux bords de la rivière et aux pieds des grandes forêts qui grimpent les versants des montagnes jusqu'à ce que la verdure s'éteint à la base des falaises abruptes. De temps à autre, au fond de la vallée, on voit de grandes cimes couronnées de neige qui parfois ressemblent à ces grandioses remparts de nuages qui, à la fin de quelques jours d'été, s'amoncellent autour du soleil couchant.

A partir de Saint-Gervais jusqu'à Chamonix, la ligne ferroviaire est électrifiée. Ascension lente et pénible, toujours longeant l'Arve écumeuse. De temps en temps, les murailles rocheuses qui confinent la voie s'ouvrent pour donner de ravissantes échappées de vue sur de petites vallées paisibles. Par Les Houches et Les Bossous nous montons la belle vallée de Chamonix, de l'autre côté de laquelle se déroule maintenant une série ininterrompue de cimes couvertes de neige avec, plus bas, une suite, également ininterrompue, de hauteurs inférieures, lesquelles, comme des éventails immenses en vert, s'interposent entre les glaciers. De chacun de ces derniers découle un rapide filet d'eau qui se précipite dans le vallon pour gonfler le courant laiteux de l'Arve.

Enfin Chamonix, et la blancheur immobile et miroitante du Mont Suprême. Par le chemin de fer à crémaillère je monte à la terrasse de Montenvers où, à la fin, je vois la Mer de Glace. Malgré le décor grandiose qui m'environne, je ne peux m'abstenir de penser affectueusement à Perrichon et à Tartarin! Vers huit heures du soir, de nouveau à Saint-Gervais, tandis que les sommets inférieurs s'enfoncent dans les ténèbres, je vois le Mont Blanc empourpré des rayons du soleil couchant. Spectacle inoubliable!

W.-F. OSBORNE.

Tournées de concerts dans les hôtels du C.P.R.

M. J.-M. Gibbon, directeur de la Publicité du Pacifique Canadien, actuellement dans l'Ouest, vient d'annoncer que Son Excellence le gouverneur-général du Canada, Lord Willingdon, avait gracieusement accordé son haut patronage à des tournées de concerts de musique canadienne et anglaise qui se feront l'automne prochain dans les hôtels du Pacifique Canadien et dureront jusqu'au printemps de 1930.

Le premier concert de la série sera celui donné par Marjory Kennedy Fraser, qui interprétera les chansons des îles Hébrides et sera accompagnée de sa soeur Margaret Kennedy Fraser. Ce concert sera d'abord donné à Victoria, en septembre, après le Festival de Musique écossaise qui aura lieu à Banff du 30 août au 2 septembre. Le deuxième de la série sera celui de Stanley Maxted, ténor, et de Mary Frances James, soprano, débutant à Toronto en novembre. Le troisième sera interprété par Florence Hood, violoniste, Jean Rowe, soprano, et Winnifred MacMillan, pianiste, en fin de novembre à Toronto. Le quatrième sera celui de John Goss, baryton anglais, à Victoria, en janvier, après le Festival de Musique de Mer dans cette ville. Le cinquième concert sera donné par le Hart House Quartette, en mars à Toronto. Le sixième sera rendu par Rodolphe Plamondon, ténor canadien-français, et son fils Lucien Plamondon, violoncelliste, en avril, débutant à Toronto.

Ces concerts seront donnés dans les hôtels du Pacifique Canadien à Toronto, Winnipeg, Régina, Calgary, Vancouver et Victoria.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le réseau de la Baie d'Hudson

Le Courrier de Saint-Hyacinthe (Harry Bernard):

C'est pour être agréables aux provinces de l'Ouest que les gouvernements épousèrent d'abord le projet de la Baie d'Hudson. Le chemin de fer devait fournir une route, plus courte que toutes les autres, pour le transport du blé au littoral de l'Atlantique. Hors de cela, il ne paraissait avoir aucune destination. Il s'agissait donc de savoir si le seul transport possible du blé des Prairies justifiait sa construction et les dépenses énormes qu'elle impliquerait.

On n'a pas encore répondu à la question, et voici que le chemin de fer de la Baie d'Hudson devient intéressant, désirable, pratique, susceptible de faire ses dépenses et de produire des bénéfices, si du moins l'on en croit sir Henry Thornton. Car le nord s'est développé prodigieusement: le nord manitobain, le nord ontarien, le nord québecois, depuis trois ou quatre ans. Et la route de la Baie d'Hudson est viable, affirme sir Henry, lors même qu'il n'y passerait pas un sac de blé par an.

Le développement du nord, au point de vue minier, serait responsable du nouvel état de choses. "Un des plus grands districts miniers de l'univers est là-bas, dit sir Henry Thornton; des hauts-fourneaux s'élèvent partout, l'énergie hydro-électrique y est abondante, des millions de dollars sont dépensés dans le pays." Tout cela pendant que la forêt continue son rôle, produisant du bois pour les pulperies et les usines à papier; que la population terrienne augmente, s'emparant des terres que la forêt laisse découvertes; que le commerce de la région s'accroît naturellement.

Il est possible, évidemment, que le tableau soit peint avec des couleurs optimistes. Mais il semble qu'il y a, dans tout ceci, un fonds de vérité. Le développement actuel du nord canadien est un des spectacles les plus extraordinaires du continent, sur lequel des espérances inouïes sont fondées. Et si tous les projets se réalisent comme prévu, la route de la Baie d'Hudson aura été un rêve heureux, dont on n'aura qu'à se féliciter. Tout comme notre Transcontinental, selon sir Henry, fut l'une des belles erreurs de notre histoire ferroviaire. Là aussi, il n'y avait d'abord que des éléments d'insuccès, et là aussi la nature, et les circonstances, donnèrent raison à une poignée d'utopistes.

L'auto tragique

La Presse (Montréal):

Les tragédies de l'auto se multiplient sans que leur lourde rançon en ralentisse le cours. Les lugubres leçons de l'expérience n'y font rien; elles n'ont réussi encore qu'à démontrer leur impuissance.

Suivant le relevé du Bureau des Automobiles, les accidents d'automobiles ont été de 4,388 dans la province de Québec en 1928. De ce nombre, 60 ont entraîné la mort de leurs victimes, 3,063 ont eu pour cause la négligence des conducteurs et l'excès de vitesse, 381 sont au compte de l'abus des liqueurs enivrantes, 508 résultent de la négligence des piétons.

Nous n'avons pas sous la main le bilan des autres provinces, mais si l'on consulte les statistiques américaines, nous constatons qu'elles sont proportionnellement aussi pitoyables. D'après un rapport du comité de la sécurité publique de l'Etat du Massachusetts, le nombre des personnes tuées par des automobiles au cours des dix dernières années dans la république voisine serait de 189,000, et celui des blessés de 6,636,000. L'an dernier, plus de 700,000 personnes ont été blessées par suite d'accidents de l'auto. On estime à plus d'un millard et quart de dollars les pertes dues à ces drames de la locomotion mécanique depuis l'an 1919 jusqu'à la fin de 1928. Ces chiffres dépassent ceux du conflit mondial pour les Etats-Unis.

Il appert, en effet, à un rapport préparé sur le sujet, que durant la guerre 34,000 soldats de l'armée américaine tombèrent au champ d'honneur durant la période de trois ans et que le nombre des blessés s'éleva à 221,059. Or, en 1928 seulement, 27,500 personnes furent tuées dans des accidents d'autos aux Etats-Unis.

Ne nous alarmons pas

L'Evénement (Québec):

Depuis quelques semaines, les Prairies manquent de pluie et la sécheresse va diminuer considérablement la récolte. Faut-il s'alarmer? Non, prétendent les plus sages économistes et ils le prouvent. L'an dernier, la moisson a été magnifique et a donné un rendement de plus de 530 millions de boisseaux. Le blé s'est vendu à $1.00 le boisseau, ce qui était un prix inférieur à celui des quatre années précédentes. Cette année, on n'anticipe qu'une récolte de 300 millions de boisseaux.

A première vue, la diminution semblait inquiétante, mais la récolte de 1928 a été si abondante qu'une partie du froment n'est pas encore vendue. Ce blé n'est pas perdu, car on sait que le blé est une des denrées les plus faciles à conserver. Nous avons eu l'occasion de le dire. Le fait que le Canada a des réserves, à la suite de la trop belle moisson de l'an dernier, avait fait baisser considérablement le prix du blé que l'on va récolter cette année. Le "Wheat Pool", qui est chargé de la vente de la récolte de l'Ouest, avait fixé le prix du blé de 1929 à 85 sous le boisseau. Or, dès qu'il a été certain que les fermiers ne moissonneraient pas plus de 300 millions de boisseaux d'ici à la fin de l'automne, le prix du blé a monté de 85 sous à $1.00 le boisseau et ce n'est que le commencement de la hausse. Les économistes concluent donc que la faible récolte de 1929 aura l'avantage d'assurer d'abord la vente de ce qui est resté de la moisson de 1928, et ensuite l'augmentation du prix pour la réserve elle-même et pour le nouveau blé.

En résumé, les fermiers vendront une plus petite quantité de froment, mais ils toucheront, proportions gardées, un plus fort revenu. Le Canada ne doit donc pas s'alarmer de la diminution de la récolte. M. Beatty, le président du C.P.R., l'affirmait ces jours derniers pendant sa tournée des Provinces Maritimes, et la rapide augmentation du prix indique que les calculs des économistes sont justes et doivent, par conséquent, rassurer les fermiers et tous les citoyens du pays.

L'abus du crédit

Le Progrès du Saguenay (Eugène L'Heureux):

Un mal qui est frère de la spéculation, ayant les mêmes parents — l'imprudence et la soif de jouissance — c'est l'abus du crédit. Que de choses — automobiles, pianos, gramophones, radios, instruments non strictement nécessaires, etc. — le régime de vente à tempérament nous a fait acheter en nombre et en qualité disproportionnés à nos moyens! C'est tentant et si facile d'acheter, quand on ne paye pas immédiatement!

L'avenir, lorsque nous désirons nous procurer un objet payable à terme, nous apparait toujours en rose; défions-nous donc de ce phénomène psychologique, que savent accentuer les bons solliciteurs.

Des objets de luxe, nous en souhaitons à toutes les familles; nous voudrions que tout le monde pût en agrémenter sa vie, mais à la condition de ne pas compromettre son patrimoine pour les acquérir. Que valent une auto et un piano pour une famille, quand le pain manque, quand il faut renoncer aux rêves d'instruction que l'on avait caressés pour les enfants, quand une foule de choses plus nécessaires que l'auto et le piano font défaut?

Encore une fois, nous ne voulons pas nécessairement priver les familles des agréments que procurent ces belles choses modernes; mais nous croyons rendre service en conseillant à nos concitoyens de les gagner d'avance par leur travail. Au reste, nous nous sommes laissé dire assez souvent que, si nos gens travaillaient les uns plus fort, les autres plus méthodiquement, ils auraient vite le moyen d'acheter et de payer comptant les objets de luxe qu'ils n'ont pas aujourd'hui le moyen d'acheter et qu'ils se procurent quand même en engageant l'avenir... sans le consulter sérieusement.

Le "Journal d'Agriculture" deviendra hebdomadaire

Québec — Il est actuellement question de transformer le journal d'Agriculture, publié mensuellement, en journal hebdomadaire. C'est une entreprise très considérable, si l'on songe que cette publication agricole compte environ 90,000 abonnés. Mais les cultivateurs retireront des avantages très appréciables du journal hebdomadaire. Ils seront plus au courant du mouvement agricole et pourront profiter des conseils qui leur seront donnés chaque semaine.

D'ici à quelques semaines, plusieurs nouvelles fermes de démonstration seront établies dans la province. Les experts du ministère de l'Agriculture sont à étudier les requêtes qui ont été faites. Ils ont visité plusieurs fermes et c'est d'après leurs rapports qu'on fixera les endroits où les fermes doivent être établies.

Page Féminine

MERE MARIE-ROSE

(Suite)

Le coup fut terrible pour la pauvre Eulalie. Il creusait subitement un vide qui la laissait éperdue. L'humble fleur, déjà courbée par la maladie et la déception, se pencha davantage mais ne fut pas brisée. Ses yeux suppliants se dirigeaient vers lui, ils se dirigeaient vers la Sainte Vierge, sa mère du ciel, et l'apaisement descendit dans son âme.

La mort de sa mère faisait d'elle une maitresse de maison, il s'agissait de maintenir l'ordre, d'avoir soin de son père et de ses frères, de diriger les servantes, en un mot de veiller à tout. Dieu le veut! se répétait-elle, et elle accepta sa tâche. Elle avait au coeur et dans sa jeune expérience de quoi la remplir avec honneur.

En dehors de la maison paternelle, elle ne connaissait qu'un chemin, celui de l'église. Très souvent, sur semaine, on la voyait s'y diriger pour assister à la messe et faire la sainte communion.

Elle s'habituait à cette vie d'intérieur, lorsqu'un événement vint l'en arracher. Son frère Théophile, qui était prêtre, fut appelé à desservir la paroisse de Beloeil, et il négociait avec son père une affaire importante: l'attirer chez lui, ainsi que sa soeur Eulalie et vivre ensemble la vie de famille. Le projet souriait à M. Durocher et il ne fut pas difficile de décider sa fille. Avec l'esprit d'abnégation qui la caractérisait, elle ne vit que le bonheur des autres, et elle consentit. La Providence l'attirait à Beloeil pour grouper autour d'elle les éléments nécessaires à ses vues et lui dire enfin ce qu'elle voulait.

M. le curé Durocher était un prêtre au coeur généreux, hospitalier; il n'avait rien à lui. Son presbytère s'appelait "la maison des prêtres". Avec une grande générosité, il invitait et accueillait des ecclésiastiques, des séminaristes pendant les vacances, ou durant l'année quand, par suite des fatigues de l'enseignement, ils avaient besoin de repos et de soins.

Un nouveau champ d'action s'ouvrait pour Mlle Durocher. Appuyée par son frère qui laissait libre cours aux inspirations de son coeur, elle devint l'âme du presbytère. Pleine de respect et d'attentions pour les prêtres qui venaient s'y établir, jamais elle ne laissait aux servantes le soin de les secourir dans leurs nécessités. Elle savait imposer avec douceur des prescriptions efficaces et préparer une foule de mets légers et digestifs. Elle allait de son pas léger et discret, portant à celui-ci une nourriture légère, à celui-là une potion, attentive et heureuse de rendre service aux ministres du Seigneur, en qui sa foi reconnaissait Jésus-Christ lui-même.

Le presbytère de Beloeil n'était pas seulement "la maison des prêtres". A cause des grandes générosités de M. le curé, on le surnommait "le grenier des pauvres". Avec quelle satisfaction l'âme compatissante d'Eulalie sut mettre à profit la charité de son frère! Non seulement elle accueillait avec bonté les solliciteurs qui se présentaient à la porte du presbytère, mais elle allait à domicile pour porter des secours et des provisions. Elle soignait les malades, pansait les plaies, apportait à tous la bonne parole qui soulage les blessures du coeur, souvent plus pénibles que les souffrances corporelles. Personne ne faisait moins de bruit qu'elle dans Beloeil, mais sa bonté rayonnante lui avait mérité le titre d'"ange visible".

A voir sa grâce et son sourire habituel on aurait pu croire qu'elle n'avait rien à souffrir, et pourtant, combien de fois, son âme sensible et délicate n'était-elle pas broyée par les choses de la vie journalière; malentendus, rudesse des domestiques, malveillance de la part de ceux mêmes à qui elle voulait du bien, sans compter la faiblesse d'une constitution qui, jusqu'alors, l'avait empêchée de réaliser son rêve d'apostolat et de vie religieuse. De plus, cette aimante de la mortification s'en prenait à sa chair virginale qu'elle traitait avec une rigueur qui fait frémir. Elle avait d'ordinaire sur elle une ceinture de crin. Les jours de pénitence prescrits par l'Eglise, elle se donnait la discipline avec un instrument armé de pointes aiguës qui déchiraient ses membres et faisait ruisseler son sang jusque sur le plancher.

A cette époque l'instruction publique était dans un état déplorable. Le gouvernement anglais ne cachait pas sa volonté de tenir le peuple canadien dans l'ignorance. L'Eglise était la première à s'alarmer de cet état de choses et cherchait le moyen d'y remédier. Mlle Durocher, avec son esprit judicieux, n'avait pas manqué de constater le manque presque général d'instruction chez le peuple. Elle le déplorait grandement et elle souhaitait qu'une communauté établit dans chaque paroisse, un petit couvent de campagne où les enfants recevraient l'éducation religieuse.

Enfin l'heure allait sonner où devaient s'éclairer les doutes qui interceptaient les manifestations de la volonté de Dieu, sur Eulalie. La divine Providence permit qu'elle fit la connaissance d'un saint Père Oblat de Marie Immaculée, le R. P. Telmon qui, remarquant en elle une âme sur qui Dieu avait des vues providentielles, l'engagea à faire les trois voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Cette âme d'élite finissait par ce moyen de se préparer, sans même s'en douter, à devenir la fondatrice d'un grand institut.

(A suivre)

Ne pas parler de ce qu'on ignore

Je lisais dernièrement une fable orientale, intitulée: "Les aveugles et l'éléphant du roi." La voici:

Dans le pays de Djamboûli, il y avait un roi nommé Adarçamoukka. Un jour, il dit à un de ses serviteurs:

— Parcourez les diverses parties de mes Etats, ramassez tous les aveugles, et amenez-les ici.

Après avoir reçu cet ordre royal, le serviteur se mit en route, et ramena tous les aveugles rencontrés.

Le roi ordonna à son premier ministre d'emmener ces hommes et de les mettre en présence de ses éléphants. Le ministre les conduisit dans l'écurie, leur montra un à un tous les éléphants, et leur ordonna de les toucher. L'un toucha une jambe, un autre l'extrémité de la queue, d'autres le ventre, les flancs, le dos, l'oreille, la tête, les défenses, la trompe. Après leur avoir tout montré, il les ramena auprès du roi, qui leur demanda:

— Avez-vous vu ou non les éléphants?

— Nous les avons vus complètement, dirent-ils.

— A quoi ressemblent-ils? demanda le roi.

Celui qui avait touché les jambes dit:

— L'éléphant de notre roi est comme une colonne.

— Comme un balai, dit celui qui avait touché le bout de la queue.

— Comme une branche d'arbre, dit celui qui avait touché le haut de la queue.

— Comme une masse de terre, dit celui qui avait touché le ventre.

— Comme un mur, dit celui qui avait touché les flancs.

— Comme la crête d'une montagne, dit celui qui avait touché le dos.

— Comme un large van, dit celui qui avait touché l'oreille.

— Comme un mortier, dit celui qui avait touché la tête.

— Comme une corne, dit celui qui avait touché une défense.

— Comme une grosse corde, dit celui qui avait touché la trompe.

Cela dit, tous ceux qui avaient touché l'éléphant se mirent à se disputer, chacun d'eux soutenant son opinion.

Ne pensez-vous pas qu'il y a, de par le monde, beaucoup d'hommes... et de femmes qui ressemblent aux aveugles du pays de Djamboûli?

Ils ont rencontré une dévote d'humeur peu agréable. Leur opinion est faite: la dévotion rend grincheux.

Ils ont lu dans l'Evangile: "Cherchez d'abord le royaume de Dieu." Ils en concluent: l'Eglise se désintéresse du bonheur terrestre.

Ils sont allés deux ou trois fois à l'église, pour un mariage ou un enterrement; on leur a demandé naturellement de payer certains frais. Ils disent: "Les curés sont des hommes d'argent."

La liste pourrait s'allonger de ces jugements simplistes.

Défions-nous. Ne généralisons pas trop vite. Ne tranchons pas de façon péremptoire. Les questions humaines sont souvent compliquées. Ne rejetons pas l'avis de ceux qui ont pu toucher "les autres parties de l'éléphant".

C'est modestie chrétienne et c'est sagesse.

(Le Peuple de France)

Propos sur l'art d'être heureux

On devrait bien enseigner aux enfants l'art d'être heureux. Non pas l'art d'être heureux quand le malheur nous tombe sur la tête, je laisse cela aux stoïciens; mais l'art d'être heureux quand les circonstances sont passables et que toute l'amertume de la vie se réduit à de petits ennuis et à de petits malaises.

La première règle serait de ne jamais parler aux autres de ses propres malheurs présents ou passés. On devrait tenir pour une impolitesse de décrire aux autres un mal de tête, une nausée, une aigreur, une colique, quand même ce serait en termes choisis. De même pour les injustices et pour les mécomptes. Il faudrait expliquer aux enfants et aux jeunes gens, aux hommes aussi, quelque chose qu'ils oublient trop, il me semble, c'est que les plaintes sur soi ne peuvent qu'attrister les autres... même s'ils cherchent de telles confidences, même s'ils semblent se plaire à consoler. Car la tristesse est comme un poison: on peut l'aimer, mais non s'en trouver bien; chacun cherche à vivre et non à mourir, et cherche ceux qui vivent, j'entends ceux qui se disent contents, qui se montrent contents. Quelle chose merveilleuse serait la société des hommes si chacun mettait de son bois au feu, au lieu de pleurnicher sur des cendres. Remarquez que ces règles furent celles de la société polie; et il est vrai qu'on s'y ennuyait, faute de parler librement... ce n'est pourtant pas une raison pour que chacun apporte ses misères au tas: ce ne serait qu'un ennui plus noir. Le principe est celui-ci: si tu ne parles pas de tes peines, j'entends de tes petites peines, tu n'y penseras pas longtemps.

ALAIN.

RECETTES

Fèves à la bourgeoise

Décortiquez les fèves puis blanchissez-les à l'eau salée bouillante et faites-les égoutter dans la passoire. Passez-les au beurre dans une casserole en les saupoudrant légèrement d'une cuillerée de farine; mouillez avec du bouillon, ajoutez un bouquet garni et achevez la cuisson à couvert. Liez dans le légumier avec un jaune d'oeuf. Les fèves sont délicieuses en purée. On les cuit dans un peu d'eau; on passe et on assaisonne d'un gros morceau de beurre très frais.

Confiture de tomates

Il faut commencer par échauder les tomates pour les peler, ensuite les épépiner soigneusement. Mettez la chair avec son poids égal de sucre dans la bassine à confitures. Faites bouillir une heure en remuant de temps en temps. Ajoutez à ce moment un jus de citron par quatre livres de confitures, et laissez bouillir pendant une demi-heure. Versez dans des pots que vous couvrez deux jours plus tard quand la confiture est prise et refroidie.

Salade aux oranges et aux bananes

6 oranges; 3 bananes; le jus d'un demi-citron; ½ tasse de jus d'ananas; ½ tasse de sucre; le blanc d'un oeuf.

Pelez et coupez en petits morceaux quatre oranges et les bananes. Mêlez le jus de citron, le sucre, un blanc d'oeuf battu avec le jus des deux autres oranges. Faites bouillir, coulez et versez sur les fruits, puis ajoutez le jus d'ananas en dernier. Servez bien froid.

Invraisemblance

Un ménage vient d'assister à une représentation.

Le mari. — Que penses-tu de cette pièce, mon amie?

La femme. — Elle n'est pas mal, mais d'une invraisemblance!... Le deuxième acte se passe trois mois après le premier, et ces gens-là ont encore la même bonne!...

Le Coin des Enfants

Petits derniers

Les petits derniers se trainent par
Maladroitement, [terre.
Du matin au soir ne cessent de faire
Leur gazouillement.

Ils sucent leurs doigts, malgré les
[menaces,
Et trouvent exquis
Le goût des chiffons et des paperasses
Jonchant le tapis...

Les petits derniers, ces faits acrobates
Roués ingénus,
Tout le long du jour vont à quatre
[pattes
Sur leurs genoux nus.

MARYEL.

Un conte par semaine

LES FEES

Il était une fois une veuve qui avait deux filles: l'aînée, lui ressemblait si fort d'humeur et de visage, que qui la voyait voyait la mère; elles étaient toutes deux si détestables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait du père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût pu voir.

Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse. Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche.

Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire.

— Oui-da, ma bonne mère, dit cette douce fille.

Et, rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme ayant bu, lui dit:

— Vous êtes si bonne et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur ou une pierre précieuse.

Lorsque la charitable fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine.

— Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps.

Et en disant ces mots il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants.

— Que vois-je là? dit sa mère tout étonnée. Je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants. D'où vient cela, ma fille?

C'était la première fois qu'elle l'appelait sa fille.

La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de diamants.

— Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille. Tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre soeur quand elle parle; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement.

— Il me ferait beau voir, dit la brutale, aller à la fontaine!

— Je veux que vous y alliez, répondit la mère, et tout à l'heure.

Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau flacon d'argent qui fut dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine qu'elle vit sortir du bois une dame magnifiquement vêtue qui vint lui demander à boire; c'était la même fée, qui avait pris les airs et les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille.

— Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette orgueilleuse, pour vous donner à boire? Justement j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame! J'en suis d'avis: buvez à même, si vous voulez.

— Vous n'êtes guère honnête, reprit la fée sans se mettre en colère. Eh bien! pour don, je vous donne qu'à chaque parole que vous direz il vous sortira de la bouche un serpent ou un crapaud.

Dès que sa mère la vit, elle lui cria:

— Eh bien! ma fille?

— Eh bien! ma mère, répondit la brutale en jetant deux vipères et deux crapauds.

— O ciel, s'écria la mère, c'est sa soeur qui en est la cause; elle me le payera.

Et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit et se sauva dans la forêt. Le fils du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra, et la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là et ce qu'elle avait à pleurer.

— Hélas! monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée!

Le prince, voyant sortir les perles et les diamants, lui demanda d'où cela venait. Alors elle lui raconta son aventure. Le prince l'emmena au palais de son père où il l'épousa.

Quant à sa soeur, elle se fit tant haïr, qu'après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir, elle alla mourir au coin d'un bois.

La Sainte-Enfance

Souscription

Victoria, Antoinette et Gérard Dumaine, Pine Falls	$ .40
Les élèves de l'école de Saint-François-Xavier	1.10
Edmond, Geneviève, Yvonne et Irène Rocan, La Broquerie	.25
Anonyme, Le Pas	.25
Agnès Tétreault, Giroux	.13
Cécile Tétreault, Giroux	.12
Victoria et Antoinette Dumaine, Pine Falls	.50
Mirza Beaudry, Emelda Beaudry, Cécile Granger, Jeanne Girard, Léo Girard, Maurice Girard, Roland Girard, Laurent Girard, Alice Girard, Marcel Beaudry, Marie Granger, école Allarie No 2, Saint-Eustache	.59
Anonyme, Dunrea	1.66
Total	$5.00

Cette souscription est désormais close. Merci à tous les chers petits amis et amies qui, en envoyant quelques sous pris sur l'argent de leurs plaisirs, ont montré qu'ils savaient compatir aux malheurs des petits païens.

Ce montant de $5.00 enrichira le "Coin des Enfants" de son quatrième filleul. Encore merci, et bonnes vacances, mes chéris.

MERE-GRAND.

Bien attrapé

A la campagne, Johine, qui n'a que douze ans, sait pourtant pas mal de tours de prestigitation que lui a appris son oncle Georges.

Il s'amuse beaucoup de la mine effarée de Gillette, la petite fermière, devant laquelle il fait quelques tours. Elle n'est pas éloignée de le croire un peu sorcier.

— Tiens, Gillette, dit Johine, as-tu une pièce de cinq sous?

— Dame oui, m'sieu Johine.

— Eh bien, prête-la-moi. Avec cette pièce-là, je t'en fais une de quarante sous.

Et Johine escamote la pièce et en présente une de quarante sous à Gillette stupéfaite.

— Rends-la-moi, dit-il ensuite à Gillette.

— Ah! pour sûr que non, dit Gillette, vous n'auriez plus qu'à la changer "cor" une fois en cinq sous!

Et Johine fut très attrapé.

La chatte et le poulet vert

Mme Théophile était une chatte rousse à poitrail blanc, à nez rose et à prunelles bleues.

Un jour, un de mes amis, partant pour quelques semaines en voyage, nous confia son perroquet.

Mme Théophile n'avait jamais vu de perroquet. Immobile, elle regardait l'oiseau avec étonnement: "A n'en pas douter, pensait-elle, c'est un poulet vert". Elle se glissa vers un coin de la chambre, le ventre à terre, la tête basse, l'échine tendue, prête à bondir.

Le perroquet la regardait avec inquiétude. Elle semblait se dire: "Quoique vert, ce poulet doit être bon à manger."

Tout à coup, son dos s'arrondit et, d'un bond, elle sauta juste sur le perchoir.

Le perroquet, se voyant en péril, cria soudain: "As-tu déjeuné, Jacquot?"

Un coup de pistolet tiré aux oreilles de la chatte ne lui eût pas causé une plus grand peur. Et l'oiseau continuait à plein gosier: "As-tu déjeuné, Jacquot? — Oui! Oui! — Et de quoi? — Du rôti du roi.

La chatte s'éloigna, semblant se dire: "Ce n'est pas un oiseau, c'est un monsieur: il parle.

VARIETES

UN LAC EXTRAORDINAIRE

Un lac extraordinaire se trouve situé dans la région du Yukon et du Klondike.

Ce lac, auquel un missionnaire qui le découvrit, le P. Tossi, donna le nom de Salawick, offre ce phénomène étrange de ne pas geler l'hiver. De plus, et bien qu'on ne lui connaisse pas de communication avec la mer, son niveau monte en même temps que la marée sur les côtes de l'Océan glacial.

Si le lac Salawick ne gèle pas, ce n'est pas parce que ses eaux sont très salées — elles ne le sont nullement — c'est bien parce que sa température s'élève en hiver et elle s'élève au point que s'y baigner serait très agréable. Aussi ce lac devient-il le refuge de tous les poissons des cours d'eaux qui l'alimentent et l'affluence de ces poissons y serait telle qu'on pourrait en prendre à la main et en tuer une quantité avec un simple bâton.

LA FORCE D'UNE FOURMI

Un professeur américain aperçut certain matin, dans son jardin, une énorme sauterelle morte qu'emmenait une minuscule fourmi.

Il eut l'idée de se rendre compte de l'effort fourni par l'insecte s'attaquant à si grosse proie. Pour cela, il pesa la vivante et la morte. La première pesait 3 milligrammes, la seconde 190; c'est-à-dire que la fourmi trainait plus de soixante fois son poids, et qu'elle accomplissait la tâche égale à celle d'un homme transportant quatre tonnes et demie, ou d'un cheval chargé de trente-six tonnes. Ceci sur un chemin raboteux, malaisé...

ORIGINE DE LA POIGNEE DE MAIN

Cette coutume remonte aux chevaliers. Lorsqu'ils se rencontraient, les gens de toute condition saluaient en découvrant le front. Les chevaliers seuls avaient le droit de se donner la main. Nos grands ancêtres, toujours armés, se méfiaient les uns des autres et pour prouver qu'ils n'avaient aucune mauvaise intention, ils se donnaient la main désarmée.

AMUSONS-NOUS

La pincette

Le premier joueur prend la pincette et frappe le sol en différents endroits, ayant l'air de tracer certains signes et à chaque coup de pincette, il dit: "Celui qui ne sait pas faire comme ceci, comme cela, ne sait pas faire grand'chose." Puis, passant la pincette de la main droite dans la main gauche, il la présente à son voisin en le priant de faire de même, sous peine d'avoir un gage. Celui-ci s'efforce d'imiter le premier, puis passe la pincette à un troisième joueur, et ainsi de suite, en faisant le tour du cercle.

On distribue des gages aux joueurs qui ont fait la faute de ne pas prendre la pincette de la main droite pour la passer dans la main gauche, car c'est là la clé du jeu. On peut remplacer la pincette par tout autre objet que l'on a sous la main, par exemple une règle, un parapluie.

Logique enfantine

Une maman demande à la petite fille d'une de ses amies, Josette, âgée de cinq ans, si elle consentirait à épouser — plus tard — son fils Pierre, qui a sept ans.

— Je voudrais bien, madame, mais je ne peux pas...

— Ah! Pourquoi donc?...

— Parce qu'on ne peut pas se marier avec quelqu'un qui n'est pas de sa famille.

— Comment cela?

— Bien sûr, répond Josette... Et la preuve, c'est que papa est marié avec maman, que grand-père est marié avec grand'mère, et mon oncle est marié avec ma tante. Alors, vous voyez bien...

L'aveu de la colère

— Pourquoi pleures-tu, Pierrot?

— Max vient me donner une gifle.

Max. — Non, ce n'est pas vrai.

Pierrot. — Si, c'est vrai.

Max. — Menteur! ne le répète pas ou je t'en donne une seconde!

L'EVANGILE

Douzième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, x, 23-37)

En ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples, leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme, et passa outre. Un lévite étant venu près de là le vit aussi, et passa de même. un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

Calendrier de la semaine

Jeudi 8 août — S. Cyriaque et ses compagnons.

Vendredi 9 — S. Jean-Baptiste-M. Vianney.

Samedi 10 — S. Laurent.

Dimanche 11 — XIIe après la Pentecôte.

Lundi 12 — Ste Claire.

Mardi 13 — SS. Hippolyte et Cassien.

Mercredi 14 — S. Eusèbe.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

BRUXELLES

La visite des artistes de la **Liberté** était attendue depuis longtemps. Nous avions hâte de pouvoir jouir de quelques heures d'agréable délassement. Un auditoire très nombreux et très enthousiaste a montré par ses applaudissements qu'il savait encourager et apprécier à sa juste valeur le talent de cette troupe distinguée.

L'"Echo littéraire et artistique" n'a rien exagéré en écrivant sous la signature de M. Donatien Frémont: "C'est donc un programme de tout premier choix et d'une exécution impeccable que nous offrons à nos abonnés." Certes, la **Liberté** a eu la main heureuse en confiant, cette année, à ses amis du Cercle Molière, la mission de sa Tournée à travers les centres français du Manitoba. C'est un nouveau succès à l'actif du cercle dont M. Boutal est le directeur artistique.

Féliciter les artistes en particulier est chose délicate. Nous avons, à la campagne, si peu souvent l'occasion de goûter pareilles oeuvres d'art, qu'il est à craindre de ne pas savoir rendre justice à chacun.

"Après le succès des précédentes tournées, dont le souvenir est resté dans toutes les mémoires, il semblait difficile de faire mieux." Rendons à la **Liberté** "le témoignage qu'elle y a cependant réussi". Ajoutons que nous avons été servis au-delà de nos espérances.

Honneur aux artistes qui ont "bien voulu consacrer de nombreuses journées à l'oeuvre du journal".

On devine ce que demandent de dévouement ces tournées à travers la province. Les dames, en particulier ont droit à notre plus grande admiration. Il faut dire aussi que leur présence ajoute une grâce qui fait que la soirée ne peut manquer d'intérêt un seul instant. Un auditoire un tant soit peu appréciateur est comme naturellement tenu sous le charme durant deux heures "dont tous, grands et petits, gardent un agréable souvenir".

Il convient de louer hautement l'initiative de la **Liberté**, puisque c'est pour la septième fois qu'elle "va rendre visite à ses fidèles abonnés de la campagne". Sans aucun doute, "le retour annuel de ces tournées répond au désir de ses amis qui y ont pris part et ne sauraient plus s'en passer". C'est vraiment un des meilleurs moyens "de resserrer les liens de sympathie qui unissent au journal ses lecteurs dispersés sur un vaste territoire". C'est également un moyen agréable de demander le prix des abonnements en même temps qu'une bonne occasion d'attirer de nouveaux abonnés.

Grand merci à la **Liberté** comme aux artistes du Cercle Molière. A l'année prochaine!

DUNREA

Nous avions avec nous, le dimanche 21 juillet, les artistes de la **Liberté**, et ils se sont révélés à la hauteur de tout ce qu'on a chanté à leur louange depuis le commencement de leur tournée et encore plus. Notre salle était comble et tous nous avons applaudi et apprécié ces artistes.

Comme il y avait des gens de Grande Clairière venus pour les entendre une deuxième fois, M. Boutal a eu la délicatesse d'ajouter au programme un autre numéro qui a été fort apprécié: "Le Marc de Café". De cette amabilité nous remercions sincèrement M. Boutal et sa troupe, car nous avons été vraiment privilégiés.

Il serait inutile et même téméraire de faire l'éloge de chaque artiste en particulier. D'après notre humble connaissance, tous ont rempli leur rôle à la perfection.

Nous remercions donc d'abord la **Liberté** de nous avoir envoyé cette année une troupe tout à fait artistique, et aux acteurs nous disons encore une fois: Merci et à l'année prochaine!..

LAURIER

Mlle Ellen Verhegg, institutrice au village de Montmartre, Sask., depuis quatre ans, est venue se promener chez sa mère à Laurier; elle est repartie pour le Lac du Bonnet, où elle doit visiter sa soeur, Mme Omer Lavoie.

N.-D. DE LOURDES

Décès

Mlle Alida Tandon, nièce de M. Alphonse Sauteur, est bien connue de nos lecteurs, car elle a passé plusieurs années parmi nous. Nous devions la revoir prochainement, avant son retour définitif en Suisse. La Providence en avait disposé d'une autre manière. Ou plutôt nous l'avons revue, le mercredi 31 juillet, mais ç'a été pour la reconduire à sa dernière demeure. Un mal sans rémission l'avait terrassée soudain, à l'hôpital de Saint-Boniface, à un âge où la mort a coutume de paraître si lointaine. Malgré la presse des travaux, une foule bien appréciable d'amis avait tenu à lui donner ce dernier témoignage de sympathie.

Le Midi bouge...

Ce n'est pas du Midi de la France que nous voulons parler, car la chose serait trop grave. Quand le Midi bouge, brr! on tremble de la Belgique aux Pyrénées, de Dunkerque à Bayonne. Non, le Midi qui nous occupe a des prétentions beaucoup plus modestes; c'est le sud du village, la partie qui comprend le Fort-Rouge, l'église et ses dépendances, la station du C.N.R. et les réservoirs à gazoline. Il bouge sérieusement depuis quelques jours. Partout les rues se défoncent, les maçons s'agitent, les pierres, le gravier, le sable volent dans une confusion salutaire, d'où sortiront des trottoirs magnifiques, aussi beaux que ceux de Winnipeg. Sous l'oeil toujours ouvert d'une Commission zélée, les rubans de béton s'allongent impeccables. Rien n'a été oublié, ni la direction, ni la pente, ni le profil. Dans quinze jours, tout sera terminé, et nous défierons la pluie avec une belle insouciance. Plus de danger pour les souliers en dentelle ou les bas en toile d'araignée. C'est le Progrès, l'invincible, l'irrésistible Progrès. Tous en choeur, chapeau bas, et salut!

Nous n'en sommes point chargés, mais nous croyons entrer dans les intentions des intéressés, en remerciant tous ceux qui ont, d'une manière ou d'une autre, collaboré à cette oeuvre si utile. Merci pour les pierres, pour le sable, pour le gravier. Merci pour la sollicitude sans défaillance qu'a montrée la Chambre de Commerce dans une entreprise qui ne manquait, certes, pas de difficulté. Encore quelques efforts dans cette voie, et notre village prendra un petit air moderne qui charmera ses visiteurs.

Remerciements

La famille Sauteur remercie chaleureusement toutes les personnes de Winnipeg, de Saint-Boniface et de Notre-Dame-de-Lourdes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de sa nièce Alida Tendron, en particulier les familles Jacquet, Perron, Monin, Gohat et Gydé, le Club Suisse et les Révérends Pères de Notre-Dame-de-Lourdes, surtout le R. P. Antoine.

SAINT-EUSTACHE

Mme Arthur Lachance est partie en voyage à Montréal pour quelques semaines.

* * *

Nos félicitations à Mlle Adrienne Lachance, dont l'élève, Mlle Annie James, de l'école Baie Saint-Paul Est, a passé ses examens du huitième grade avec succès.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le dimanche 28 juillet, il y eut, dans la salle de l'école, un concert au profit de l'église. Le directeur en était M. René Jacob. "La Houlette du Berger" fut très appréciée. Les chansons de Mme Bessette charmèrent l'auditoire, et l'on remarqua chez elle une voix puissante. Disons aussi que Mme Bessette est une accompagnatrice sans égale.

La pièce française et la pièce anglaise réussirent très bien.

M. Legal sut captiver son monde et il fut rappelé jusqu'à huit fois.

Parmi les jeunes, MM. Hector Guyot, P. Bourgeois, G. Burns et Noël Delveaux furent les mieux appréciés. Mlle O. Gamache joua très bien.

Mlles P. Guyot, Delveaux et Dupré firent très bien, de même pour MM. V. Lagassé, Geo. Burns et Tom Robinson.

Merci à M. René Jacob pour son courage d'avoir monté cette séance avec des enfants, et félicitations pour son brillant succès. Merci à M. Justin Duhard pour la belle décoration théâtrale.

* * *

Le samedi 3 août, M. René Jacob s'embarquait pour le Collège de Saint-Boniface, en route pour Montréal, où il doit entrer au noviciat des RR. PP. Jésuites. Courage, succès, persévérance!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.39	19.3
Lire italienne	5.26	19.3
Couronne suédoise	26.98	26.8
Cour. norvégienne	26.87	26.8
Couronne danoise	26.83	26.8
Mark allemand	24.01	23.8
Cour. hollandaise	40.31	40.2

LE MARCHE

6 AOUT 1929

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$8.50—$9.50
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.00
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.50
Pour conserves	$3.75—$4.75
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.25
Bons	$6.00—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.00—$7.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$14.25
Très gras	$13.75
Lourds	$12.75
Très lourds	$10.50
Porc d'étal	$13.75
Légers	$13.00
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$9.00—$10.00
Truies No 2	$8.00—$8.25
Verrats	$6.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .36—$ .37
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .18
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$3.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$16.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 5 août 1929

GRAINS	Mardi juil. 30	Merc. juil. 31	Jeudi août 1	Vend. août 2	Samedi août 3	Lundi août 5
Blé No 1 Nord	1.72	1.72	1.73⅝	1.70⅝	1.68¼	Congé
2 Nord	1.69	1.69	1.70⅝	1.67⅝	1.64⅛	"
3 Nord	1.64	1.64	1.67⅝	1.64⅝	1.62⅛	"
Avoine 2 CW	.67¼	.68	.70½	.69⅛	.69½	"
3 CW	.64¼	.64½	.67	.65⅝	.66¼	"
Orge 3 CW	.85⅝	.86	.86⅛	.84¾	.84½	"
4 CW	.80⅝	.79¾	.80⅜	.79½	.79¼	"
Lin 1 NW	2.65	2.65¾	2.71	2.69½	2.72	"
2 CW	2.61	2.61¾	2.67	2.65½	2.68	"
Seigle 2 CW	1.15¼	1.18¼	1.18½	1.15	1.14⅝	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.68⅛	1.70	1.71⅝	1.68⅝	1.66¼	"
Avoine 2 CW	.67	.68	.70½	.69¾	.69¾	"
Orge 3 CW	.86	.86	.86⅛	.85	.84¾	"
Lin 1 NW	2.63	2.65¾	2.71	2.69½	2.72	"
Seigle 2 CW	1.15½	1.18½	1.18¾	1.15½	1.14⅞	"
Options						
Blé Juillet	1.72	1.72				"
Octobre	1.67½	1.69	1.70⅝	1.67⅝	1.65¼	"
Décembre	1.62	1.61½	1.66⅝	1.63¾	1.60⅞	"
Mai			1.70⅞	1.67⅞	1.66¼	"
Avoine Juillet	.67½	.67⅜				"
Octobre	.69½	.70	.72½	.70⅜	.71¼	"
Décembre	.67½	.68⅝	.70	.69	.69	"
Mai			.73	.71¾	.72	"
Orge Juillet	.85⅝	.86				"
Octobre	.87	.87	.88⅛	.86⅛	.86¼	"
Decembre	.86⅛	.86	.87¼	.85½	.85⅜	"
Lin Juillet	2.65	2.69¾				"
Octobre	2.65	2.69¾	2.75	2.73½	2.76	"
Décembre	2.60	2.64¾	2.67	2.66	2.68	"
Seigle Juillet	1.15	1.17¾				"
Octobre	1.18	1.21½	1.21¾	1.18¼	1.17¾	"
Décembre	1.18	1.21⅛	1.21½	1.18	1.17¾	"
Mai			1.26¼	1.23½	1.23	"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Triduum

Notre Triduum solennel en l'honneur de sainte Anne a eu lieu tel qu'annoncé précédemment. Les exercices ont été très bien suivis. Une foule recueillie a écouté avec attention les sermons et suivi avec piété les deux magnifiques processions aux flambeaux que nous avons eues. On voit que la foi et la confiance en sainte Anne sont encore vives au coeur de notre peuple canadien-français; puissent-elles durer toujours ainsi et notre grande patronne saura y répondre en accordant à notre génération actuelle et aux générations futures la même protection qu'elle a accordée à nos ancêtres.

Fête de sainte Anne

La fête de notre patronne a été célébrée cette année avec grand éclat. La messe solennelle a été célébrée par le R. P. L. Tétrault, D.P.B., assisté de M. le curé Giroux, de La Broquerie, et du R. P. Dom Dominique, O.C., prieur de la Trappe de N.-D. des Champs de Saint-Norbert, en qualité de diacre et de sous-diacre. Assistaient au choeur: les RR. PP. Mercier, curé, et Legris, C.SS.R., M. l'abbé Picton, curé de Sainte-Geneviève, ainsi qu'un R. Frère Oblat de Marie Immaculée et nos chers Frères de la Communauté. Le chant a été fait par la chorale de la paroisse. L'église était magnifiquement parée de tous ses ornements de fête. La journée s'est terminée par les exercices du triduum et une magnifique procession aux flambeaux.

Pèlerinages

Notre pèlerinage paroissial a eu lieu le jour même de la fête de sainte Anne, le 26 juillet. On peut dire que toute la paroisse a fait son pèlerinage. Nombreuses ont été les confessions et les communions ce jour-là. Nous sommes certains que sainte Anne a dû répandre un grand nombre de grâces et de bénédictions sur tous nos paroissiens.

Le dimanche 28 juillet, les paroisses de Saint-Pierre et de Sainte-Geneviève faisaient leur pèlerinage. MM. les abbés Sabourin et Picton, curés respectifs des deux paroisses, accompagnaient les pèlerins. De Saint-Pierre il y avait près de cinquante autos qui transportaient les pèlerins. La paroisse de Sainte-Geneviève était au complet. Tous édifièrent par leur grande piété. Ces généreux pèlerins sont repartis l'âme remplie de consolations et se promettant de revenir encore les années prochaines.

Le lundi 29 juillet, c'était le tour des paroisses de La Broquerie et de Thibaultville à venir faire leur pèlerinage. MM. les curés Giroux et Claveloux accompagnaient leurs paroissiens. Ce fut vraiment une journée de ferveur et de piété passée aux pieds de sainte Anne. Tous ces pèlerins reviendront encore implorer notre Thaumaturge dans son sanctuaire.

Dimanche dernier, le 4 août, nos paroissiens en assez grand nombre ayant à leur tête le Rév. Père curé sont allés faire un pèlerinage en l'honneur de saint Joseph à Otterburne. Ils ont en cela suivi les désirs de Mgr l'Archevêque qui a manifesté l'intention de voir célébrer par un grand pèlerinage les 25 années d'existence de la Maison Saint-Joseph. Puisse notre céleste patron avoir comblé de ses faveurs nos chers pèlerins.

Autobus

M. Hervé Duguay annonce à tous ceux qui voudront l'encourager qu'il met à leur disposition son autobus qui fait le service régulier entre Thibaultville, Sainte-Anne et Winnipeg. L'autobus quitte Sainte-Anne le matin entre 8 h. 15 et 8 h. 30, et revient le soir vers 6 h. 30. Avis à ceux qui voudront favoriser M. Duguay.

Service anniversaire

Le lundi 5 courant a été chanté le service anniversaire d'Agnès Benoit. Bon nombre de parents et d'amis y assistaient.

Baptême

Le 4 août a été baptisée Marie-Jeanne-Jacqueline, enfant de Napoléon Desautels et de Régina Duguay. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Honoré Desautels.

LETELLIER

Enquête

L'enquête du coroner concernant la mort tragique de M. George-A. Jones, de Winnipeg, tué accidentellement dans l'explosion de la chaudière à vapeur de la Cie Crescent Creamery, qui avait été ajournée au 30, se continua mardi sous la direction du Dr J.-B. Cloutier, coroner de la Municipalité de Montcalm.

Etaient présents: M. J.-W. Speirs, assistant gérant général de la Cie Crescent Creamery; M. H.-P. Blackwood, C.R., représentant légal de cette compagnie; M. W.-E. McLean, avocat du département du solliciteur général; M. H.-C. Morrison, avocat représentant la famille du défunt. Plusieurs autres officiers de la Cie Crescent Creamery, des représentants des compagnies d'assurances et une foule nombreuse se pressaient dans la salle.

Le Dr L. Breidenbach, d'Altona, fut le premier appelé à témoigner. Il déclara que la mort de M. Jones était due à la fracture du crâne, ainsi qu'à plusieurs autres blessures.

M. D.-J. Parent, représentant local de la Cie Crescent Creamery, fut longuement questionné quant au fonctionnement de l'établissement détruit. Il déclara que la bouilloire qui fit explosion n'était en usage que depuis quatre ans, qu'elle était donc considérée comme étant en bon état. Elle avait été inspectée le 5 juin dernier, et excepté certaines améliorations accessoires, le rapport déclarait comme étant bonne la condition de la bouilloire. Il y a quelque temps, M. Parent constata que le ressort de la soupape de sûreté devenait défectueux, laissant échapper la vapeur à une trop basse pression. Il en avertit la compagnie qui lui donna instruction d'envoyer cette soupape à Winnipeg pour réparation, ce qu'il fit. Il y avait quatre jours que la soupape avait été enlevée quand l'explosion eut lieu. M. Jones avait été mis au courant de cette situation.

Joseph Boissy, âgé de 16 ans, témoigna qu'il avait lu l'indicateur de la pression de vapeur vers 8 h. et qu'il indiquait entre 70 et 80 livres.

M. H.-H. Elder, mécanicien de la Crescent Creamery, M. R.-E. Stuart, inspecteur des bouilloires pour le gouvernement du Manitoba, M. E.-E. Edmunds, inspecteur de la compagnie d'assurance, firent aussi des déclarations intéressantes sur l'état de la bouilloire au moment de l'inspection et après l'explosion. Ils s'accordèrent à dire que l'absence de la soupape de sûreté était la principale cause de l'explosion. M. Stuart produisit l'indicateur et déclara qu'il indiquait la limite de pression et que la bouilloire avait dû éclater sous une haute pression, car elle n'a pas semblé manquer d'eau.

M. Speirs déclara que M. Jones était un employé compétent, sobre et consciencieux, et que la compagnie regrettait sa perte. Il ajouta que les principes de sa compagnie était de fournir à ses employés tout ce qui était jugé nécessaire à l'opération efficace et sûre de ses établissements.

A 5 h. 30 du soir, le coroner demanda aux membres du jury de se retirer et de rendre leur verdict. Les délibérations durèrent près d'une heure.

Le verdict suivant fut rendu: "Nous, membres du jury, trouvons que M. George-A. Jones, du numéro 424, rue Home, Winnipeg, est mort des suites d'une explosion d'une bouilloire dans l'établissement de la Cie Crescent Creamery. La cause de la mort est indéterminée, mais il a été prouvé qu'il faisait usage de la bouilloire sans la protection d'une soupape de sûreté."

Le jury était composé de MM. Joseph Saurette, chef, Henri Bouchard, Albert Fortier, François Gallant, Louis Arcand, Horace Dansereau, Euclide Désautels, Ed. Héneault, Emile Graveline, Wm Calder et J.-Alex Ayotte.

• • •

La température se maintient sèche, mais plutôt fraîche; c'est plus avantageux pour les grains. Les coupages sont commencés, ils seront généraux cette semaine et bientôt les batteuses seront à l'oeuvre.

• • •

Mme E.-R. Bélanger est de retour d'un voyage en Saskatchewan; elle est accompagnée de son fils, M. l'abbé Rodolphe Bélanger, du séminaire d'Edmonton.

• • •

Mlle Flora Breton, de l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, s'embarquait samedi dernier pour Chicago, où elle va se spécialiser dans l'administration des anesthésiques.

• • •

Mme A.-P. Jarry est partie cette semaine pour South Bend, Ind., pour assister aux funérailles de sa nièce. Nos sympathies.

• • •

L'assemblée annuelle du Cercle paroissial de l'Association d'Education eut lieu le dimanche 28 juillet. On y fit les élections avec le résultat suivant: Président, Dr J.-B. Cloutier, réélu; vice-président, M. Jean Boiteau; sec.-trés., M. Léon Bruyère, réélu; représentants des écoles: Albany Gallant, Joseph Jutras et David Loiselle.

• • •

Le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., était de passage à Saint-Joseph et Letellier, dimanche dernier.

SAINT-NORBERT

Couvent Saint-Norbert

L'entrée des pensionnaires est fixée au lundi 26 courant et l'ouverture des classes au lendemain 27. Cordiale bienvenue à toutes.

SAINT-CLAUDE

Baptême

Gustave-Marcel-Auguste, baptisé à l'église de Saint-Claude, enfant de Yves Philippe et de Jeanne Allegret. Parrain et marraine: Gustave Allegret et Mlle Julienne Kervinio.

SAINTE-ELISABETH

La famille Amédée Marion remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leur dévouement et leurs sympathies à l'occasion de la mort de Mme Amédée Marion.

SAINT-BONIFACE

Le R. P. F. Gauvin, S.J.

Nous avons eu la douleur d'apprendre la mort accidentelle du R. P. F. Gauvin, S.J., survenue à Montréal vendredi dernier. Le Père avait quitté Saint-Boniface il y a deux ans, après y avoir enseigné pendant trois années le cours anglais et le cours commercial. Ses anciens élèves et ses nombreux amis — en particulier ceux qu'il rencontrait à Grand Beach — voudront bien se souvenir de lui dans leurs prières.

L'Oratoire des Martyrs

La fête de saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, le 31 juillet, fut célébrée, cette année, à l'Oratoire des Bienheureux Martyrs, de façon grandiose. Il y eut cinq messes basses et une nombreuse assistance à chacune. On fit du chant à celle de 8 h. La chapelle était dans toute sa parure; on a même "étrenné" pour la circonstance une belle chasuble blanche à riche ornementation d'or, don d'une pieuse cliente de nos Bienheureux.

Durant la journée, les visites indulgenciées se firent sans discontinuer et avec une grande piété. La fête fut couronnée, le soir, par le Salut du T. S. Sacrement en plein air, la prière du soir et la vénération de la relique des Bienheureux Martyrs. Il est assez difficile d'apprécier le nombre de personnes qui assistèrent, mais le cercle autour de l'estrade d'exposition était très vaste et s'étendait loin dans les bosquets du vieux Collège.

Grâce à Dieu, le temps était superbe; la cérémonie, courte mais imposante, se termina dans les splendeurs du soleil couchant; la foule s'écoula lentement, comme à regret, emportant le souvenir de cette belle fête et l'espérance attachée aux bénédictions célestes.

Mort d'une ancienne de Saint-Boniface

Le mois dernier est décédée à Plessisville, P. Q., à l'âge de 86 ans, Mme François-H. Jean, autrefois de Saint-Boniface. Le R. P. Adélard Dugré, S.J., a officié aux funérailles qui ont eu lieu dans l'église de Plessisville.

Mme Jean (Marie-Victorine Létourneau), avait cinq frères: Louis, Elzéar, Octave, Georges et Alfred, tous décédés, et six soeurs religieuses, dont quatre firent profession chez les Ursulines de Québec, savoir: les Rév. Mères de l'Assomption, de la Conception, de la Nativité et de la Providence, toutes décédées, et deux chez les Ursulines des Trois-Rivières, savoir: les Rév. Mères de l'Annonciation et Saint-Paul. Ces deux dernières lui survivent.

Mme Jean était la mère de onze enfants, dont six filles et cinq garçons. Deux filles religieuses chez les Soeurs Grises à Saint-Boniface, sont décédées. Cinq enfants lui survivent: Emile, des Affaires Indiennes à Ottawa; le R. P. Gustave Jean, ministre au Collège des Jésuites à Edmonton; Stanislas, du ministère de l'Education à Régina, Sask.; Mme J.-A. Gingras, de Saint-Boniface; Mme J.-A. Savoie, gérant de la Cie Savoie-Guay, à Plessisville, P. Q.

Nos sympathies à la famille.

Succès musical

Il nous fait plaisir de féliciter Mlle Simone Ledoux, élève de l'Institut Collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface, qui, pour avoir conservé le plus grand pourcentage aux examens de musique de juin 1929, a obtenu du Conservatoire de Toronto la médaille d'or du Grade Associé pour piano (Solo Performer's and Teacher's) dans le concours du Dominion.

Mlle Ledoux n'en est pas à ses premiers succès, puisqu'en 1927 elle avait déjà remporté haut la main la médaille d'argent dans le grade intermédiaire.

Nous souhaitons à Mlle Ledoux de réussir autant qu'elle le mérite dans la carrière musicale qui s'ouvre devant elle.

"Shower"

Mardi soir, 30 juillet, Mme Antonio Lanthier réunissait chez elle un grand nombre de dames et jeunes filles pour offrir, comme gage d'appréciation, un "Miscellaneous Shower" à Mlle Marguerite Prud'homme, à l'occasion de son prochain mariage. La splendide et spacieuse demeure de Mme Lanthier se prêtait bien à cette démonstration, et les décorations de circonstance étaient marquées au coin d'une originalité et d'un goût indiscutables.

A l'entrée de Mlle Prud'homme, Mlle Thérèse Bouchard exécuta au piano la fameuse Marche Nuptiale de Lohengrin, cependant que sur la tête de la future mariée tombait une pluie de confetti fournie abondamment par une cloche à miracle, balancée avec ardeur par les petites Louise Roy, sa nièce, et Flore Lanthier, qui firent gentiment la présentation des cadeaux, tous plus beaux les uns que les autres. Mlle Prudh'omme eut des termes heureux pour remercier Mme Lanthier et ses amies de cette marque d'estime, puis le goûter exquis fut immédiatement servi.

Les minuscules mariés aux mains enlacées, sous l'arche fleuri, au centre de la table richement ornée, avaient dans les yeux le rayonnement de leur bonheur et semblaient s'unir à l'entrain qui fut la note dominante de cette fort jolie soirée.

PETITES NOTES

Résultat des examens de piano, obtenu par les élèves de Mlle Hélène Royal: Junior, avec honneur, Mlle Florence André; élémentaire, avec honneur, Mlle Lucile Guilbault; préliminaire, avec succès, M. Ferdinand Fournaux, Mlle Eliane Pelletier (6 ans).

• • •

M. Adolphe Huot et sa famille nous revenaient mardi dernier d'une tournée de cinq semaines en automobile dans la province de Québec.

• • •

Mme Raoul Lavoie, de Montréal, est en visite chez sa fille, Mme Noël Bernier, de Saint-Boniface; elle est accompagnée de sa petite-fille, Mlle Madeleine Charpentier.

• • •

Miles M. Mager, A. Prud'homme et A. Bernier sont parties lundi soir pour un voyage dans l'Est. Elles suivent la ligne des grands lacs et remontent le fleuve Saint-Laurent jusqu'au Saguenay. Elles se rendront à Sainte-Anne-de-Beaupré, Ottawa, Montréal et Québec, où elles seront les hôtes de M. et Mme René Mager.

• • •

M. et Mme J. Aubertin, de Transcona, sont de retour de Montréal et Québec, enchantés de leur voyage.

• • •

Miles Marie et Herveline Boivin sont parties mardi soir pour Lebret, Sask., en visite chez une de leurs tantes.

• • •

Mlle Antoinette Lemay est en visite chez Mme Boivin, de la rue Masson.

Mariages

Le 31 juillet — Octave Bérard, fils d'Octave Bérard et de Marie-Emma Barnabé, de Saint-Pierre-Jolys, et Irène Blanchette, fille d'Elzéar Blanchette et de Rosanna Laberge.

Le 3 août — Henri Boivin, fils de Joseph Boivin et de Rosa Deslauriers, et Jeanne Couture, fille de Pierre Couture et de Philomène Cusson.

Baptêmes

Le 2 août — Jean-Laurent-Norman-Donald, né le 18 juillet, enfant de Gabriel Charbonneau et d'Eva Lamirande. Parrain, John Pfaiffer; marraine, Alice Daignault.

Le 3 août — Marie-Jeanne, née le 1er août, enfant d'Avila Lacroix et de Joséphine Jolicoeur. Parrain, Magloire Lacroix; marraine, Joséphine Dufault.

Le 4 août — Georges-Daniel, né le 29 juillet, enfant de René Hardy et de Marcelle Pirson. Parrain, Alfred Hardy; marraine, Mme Harold Campbell, née Eugénie Hardy.

Sépultures

Le 31 juillet — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Charles-Raphaël Camirand, décédé le 27, à l'âge de 69 ans.

Le 1er août — George Burge, décédé le 31 juillet, à l'âge de 18 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Le nouveau personnel

Les anciens et les nouveaux élèves aimeront peut-être connaître le personnel du Collège pour l'année 1929-1930:

Le R. P. Joseph-P. Desjardins, S.J., recteur et préfet des études; R. P. J. Beaupré, S.J., préfet de discipline; R. P. L. Porcheron, S.J., procureur; R. P. A. Dernier, S.J., père spirituel des élèves; R. P. H. Schelpe, S.J., philosophie; R. P. A. Chicoine, S.J., sciences; R. P. H. Boileau, S.J., mathématiques; R. P. R. Bergeron, S.J., rhétorique; R. P. A. Brunet, S.J., belles-lettres; R. P. P. Bélanger, S.J., versification; R. P. M. Dufresne, S.J., méthode; R. P. N. Rancourt, S.J., syntaxe; R. P. R. Dunn, S.J., éléments latins; R. P. G. Laramée, S.J., et R. P. A. Genest, S.J., surveillants de récréation. Les RR. PP. H. Bourque, S.J., et W. Tessier, S.J., sont encore respectivement visiteur des Ecoles et professeur de cours privés.

Les RR. PP. G. Hacault, S.J., et P. Gauthier s'en vont l'un à Paray-le-Monial, France, l'autre à Port Townsend, Etats-Unis. Le R. P. A. Bertrand, S.J., devient professeur à Sudbury, Ont., et les RR. PP. M. Caron, S.J., et E. Gervais, S.J., se dirigent vers Montréal, celui-ci pour y faire encore de l'enseignement, celui-là pour commencer ses études théologiques.

Le 15 août

Qu'on n'oublie pas la fête de l'Assomption de la T. S. Vierge, jeudi prochain, le 15 août! Tous les élèves, anciens et nouveaux, sont cordialement invités à venir faire la sainte communion dans la chapelle du Collège à la messe de 7 h. 30, et à déjeuner ensuite au réfectoire des élèves.

Germaine Acremant

GAI! MARIONS-NOUS!

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ — No 11

Une heure plus tard, Hubert revient, ayant reconduit l'amiral et les deux jeunes filles. Il a le front plissé.

— Qu'est-ce que tu as? Tu es soucieux?

— Oui.

— Moi aussi!

— Toi, tante Madeleine? Pour quelle raison?

— J'ai peur que tu fasses une bêtise, mon petit Hubert. Tu as des projets magnifiques. Pour les réaliser, il te faut de l'argent. Andrée Derminbour et Huguette Chabrier ont à peine cinquante mille francs de dot. Qu'est-ce que tu peux tenter avec ça? Rien! C'est toute ta vie que tu risques de gâcher. A ton âge on n'a plus le droit de se conduire comme un collégien. Evidemment, quand elles sont là, on peut se laisser prendre à leur charme, qui est certain. Mais, elles parties, on a le devoir de se ressaisir. Nous n'irons pas lundi à Grand-Fort-Philippe. Je suis sûre que tu es de mon avis. Ce serait une absurdité. Je n'ai pas besoin d'insister. Les mots que je prononce, tu dois te les dire à toi-même. C'est pour cette raison que tu es soucieux!...

— Non... C'est pour un autre motif. Je me demande quelle est des deux la plus gentille: Andrée ou Huguette?

— Tu n'as tout de même pas l'audace de vouloir aller à Grand-Fort-Philippe?

— Je ferai comme vous voudrez, tante Madeleine.

— Alors tu écriras pour nous excuser...

— Bien, ma tante!...

III

Dans toutes les petites villes, la sortie de la messe de onze heures et demie est un événement.

Devant la porte de l'église, des groupes se forment. Les dames, qui ont mis leur plus belle robe, sont heureuses de stationner un peu pour qu'on les admire. Elles se disent bonjour en se tendant une main gantée, dont le bout des doigts est encore humide d'eau bénite.

Une famille ne sort jamais tout entière en même temps. Dans la foule, elle est pour ainsi dire déchiquetée.

Les premières phrases que dans la rue on entend, sont celles-ci:

— Excusez-moi, je cherche mon mari...

Ou bien:

— J'ai perdu mes enfants...

Mais tout se retrouve. Et les potins commencent:

— Avez-vous vu que la baronne Chaillon était au deuxième rang?

— Oui... Parlez plus bas... La voilà!...

La châtelaine de Blinghem est happée au passage par Mme Ducarte, qui circule au milieu des cercles comme une petite folle.

— Oh! venez, baronne. Christiane est là-bas avec son fiancé. Elle va être si heureuse de vous voir!...

Pauvre Léon Miche! Quelle destinée sera la sienne! Il n'est encore que fiancé et déjà sa Christiane lui a fait raser la moustache et changer ses binocles en grosses lunettes à bordure d'écaille. Par politesse, on lui dit:

— Ca vous va très bien!

Il n'en faut pas davantage pour qu'il soit satisfait. Il prend des mines qu'il croit avantageuses; mais il est encore plus laid qu'auparavant. Dans sa main droite, qui est gantée, il agite le gant de la main gauche, qu'il garde nue. Dimanche prochain, il mettra le gant gauche et agitera le gant droit. C'est un moyen qu'il a découvert pour donner à ses gants une durée double.

Mme Ducarte explique à Mme Chaillon qu'elle est à la recherche d'une bonne pour son futur jeune ménage;

— On n'imagine pas combien il est difficile de trouver aujourd'hui des domestiques sérieux!...

Soudain passe Mme Duruy avec son fils. Tous deux saluent fort aimablement la baronne, qui s'en trouve surprise.

— Tiens! Je croyais qu'entre eux et moi la brouille était complète. Je m'aperçois que nous sommes réconciliés. Tant mieux!

— Savez-vous que Louis Duruy est fiancé depuis deux jours?

— Ah! c'est donc ça!... Avec qui?...

— Avec Ghislaine Du Rand de Terrosé!

— Pas possible?... Mariage d'amour sans doute?

— Pensez-vous!... Mariage de dépit!... Ce sont deux laissés pour compte, qui se rejoignent!... Ghislaine épouse Louis avec l'espoir d'embêter le marquis de Double-Bras en lui montrant qu'elle a trouvé un homme plus riche qu'il ne l'était lui-même. Et Louis épouse Ghislaine pour vexer Andrée Derminbour en lui montrant qu'il a découvert une jeune fille plus excentrique qu'elle ne l'était elle-même...

— C'est fou ce qu'on peut faire rentrer dans le mariage. Jusqu'ici je croyais que le mariage était un sacrement. Eh bien! non, ma chère madame Ducarte, c'est la boutique d'un marchand d'antiquités. Quel désordre! quel fouillis! On y trouve de tout, même des merveilles authentiques. Mais que de bijoux en toc! et quelle poussière, madame Ducarte, quelle poussière!...

Léon Miche, qui n'ose plus sourire depuis qu'il est sans moustache, esquisse une grimace pour indiquer sa prétention d'avoir découvert en Christiane une merveille authentique...

Depuis un instant, Mme Bidoir-Dumail, debout à droite du portail de l'église, surveillait la baronne Chaillon. Elle paraissait nerveuse et tortillait le gland de son parapluie.

— Mme Bidoir-Dumail doit désirer me parler. Elle attend en regardant de mon côté. Vous permettez?...

Mme Chaillon prend congé de Mme Ducarte et de ses fiancés. Elle se dirige vers la femme de l'avoué.

— Comment allez-vous, chère amie?

Mme Bidoir-Dumail, qui était pâle, rougit brusquement. C'est avec indignation qu'elle répond:

— Ca va très mal!

— Oh!... Que me dites-vous là?

— La pitoyable vérité!...

Après avoir jacassé avec animation pendant dix minutes, absolument comme des enfants qui sortent de classe et se trouvent en récréation, les dames, qui ont assisté à la messe, se dirigent vers la pâtisserie.

Elles y vont par petits groupes.

Le dimanche, on a le droit de s'offrir un dessert un peu plus abondant.

La baronne Chaillon et Mme Bidoir-Dumail suivent de loin le mouvement. La première veut acheter un Pithiviers et des meringues. La seconde, depuis vingt ans, prend le même baba au rhum hebdomadaire.

— Expliquez-moi ce qui ne va pas.

— M. Lavenue est un misérable!

— Pas possible!

— Vous savez combien mon mari est compétent pour toutes les questions financières. Il est abonné à plusieurs journaux de Paris, qui le renseignent. Eh bien! notre gendre ayant désiré recevoir en argent liquide la dot de Geneviève, mon mari a voulu lui donner quelques conseils pour ses placements: "Mêlez-vous de ce qui vous regarde..." a répondu ce monsieur. M. Bidoir-Dumail a failli en avoir une congestion. J'ai dû lui mettre une serviette mouillée dans le dos et sur la poitrine...

— Bah! Ce n'est pas bien grave!

— Ce n'est pas tout! Moi aussi, j'ai reçu mon paquet. J'avais écrit à Geneviève pour lui indiquer quelques détails dans son installation. J'avais remarqué en effet, dans la salle à manger de M. Lavenue, des housses de fauteuils qui étaient très laides. "Tu les enlèveras, disais-je à ma fille, et tu en feras des vieux chiffons..." Ah! malheur! Quel sacrilège j'avais commis! Il paraît que ces housses avaient été cousues par la mère de mon gendre: "Ces housses sont magnifiques. Elles sont là. Elles y resteront. Est-ce que je vous reproche, moi, de ne pas donner à manger à vos domestiques et d'avoir toujours des rideaux sales dans votre salon? Fichez-moi la paix!" Voilà comment il a osé me parler, madame Chaillon. Je l'aurais giflé, parce que ce n'est pas vrai que je ne donne pas à manger à mes domestiques et qu'il y ait toujours des rideaux sales dans mon salon...

Les deux dames sont arrivées devant la pâtisserie où se presse la foule.

Elles entrent dans le magasin où le tumulte est grand.

Les cris des vendeuses, qui annoncent à la caisse trois mokas, six éclairs, deux mille-feuilles, se mêlent aux phrases des acheteuses hésitantes, qui s'interrogent:

— Qu'est-ce que vous prenez, madame Vandamme?

— Je ne sais pas...

La main tendue dans la vitrine, Mme Vandamme retourne toutes les étiquettes, qui sont au bout d'un petit bâton, enfoncées dans les tartes comme des croix sur des tombes. Sa manche traîne dans la crème fouettée. Elle ne s'en aperçoit point. En se retirant, elle s'essuiera dans le dos d'une dame qui, elle, s'en apercevra.

— Prenez donc une tarte à gros bords, madame Vandamme. C'est toujours bon!

— Non... Donnez-moi des gâteaux assortis...

La baronne Chaillon et Mme Bidoir-Dumail sont aussitôt servies. Elles s'en vont, tenant chacune, d'un geste fragile, un paquet blanc que noue une ficelle bleue. Leur conversation reprend:

— J'espère qu'avec sa femme, au moins, M. Lavenue est gentil?

— Non.

— Oh!... Même pas avec elle?

— Non. Il lui refuse toute initiative. Elle n'a que le droit de se taire dans la maison. C'est lui qui commande. Une petite chose, tenez! mais qui montre bien tout son caractère. Il adore le ragoût de mouton. Geneviève ne l'aime pas. Il a dit: "Ca m'est égal, on en fera une fois par semaine!" Par contre Geneviève a une prédilection pour les petites crépinettes. Vous savez, ces petites saucisses rondes qu'on met sur le gril. Eh bien! ce monsieur ne peut pas souffrir les petites crépinettes. Il prétend que les petites crépinettes lui restent sur l'estomac. Il a interdit à la cuisinière de faire des petites crépinettes. Franchement, vous ne trouvez pas ça honteux?

— C'est un égoïste!

— Un individu ignoble!... Ah! vous pouvez vous vanter d'avoir réussi un beau travail le jour où vous nous l'avez présenté!... M. Bidoir-Dumail me le disait encore hier: "Quand je verrai Mme Chaillon, je ne lui adresserai pas mes compliments..."

— Bien sûr! Rendez-moi responsable maintenant...

— Vous allez peut-être soutenir que ce n'est pas vous qui avez voulu ce mariage?

— Qui me l'a demandé?

— Vous nous l'avez imposé!...

La baronne Chaillon était demeurée calme cependant que Mme Bidoir-Dumail s'emportait peu à peu jusqu'à la violence. L'injustice de l'accusation l'a piqué au vif. Elle commence à riposter sur le même ton. Heureusement que la rue est déserte! Ce serait un scandale! Au bout de deux poings tendus se dandinent les deux petits paquets blancs que noue une ficelle bleue. Celui de la femme de l'avoué se colore de jaune. Le rhum du baba s'est renversé de l'assiette en carton.

Après quelques paroles définitives, Mme Chaillon arrive à la place où l'attend son auto. Dix minutes plus tard elle est rentrée à Blinghem où elle retrouve Hubert...

Quelle n'est pas sa surprise, l'après-midi, de recevoir la visite de Geneviève Lavenue!

— Après la mère, la fille! pense-t-elle aussitôt.

Son neveu lui conseille de ne pas affronter une nouvelle discussion. Mais elle répond à son valet de chambre:

— Faites entrer cette dame!

Bien loin de vouloir ajouter des récriminations à celles déjà formulées, la jeune femme vient au contraire apporter des excuses. Elle se déclare navrée des reproches que Mme Bidoir-Dumail a adressés à Mme Chaillon.

— Votre mari n'est donc pas si égoïste qu'on le prétend? demande celle-ci.

— Je pense qu'on ne peut pas l'être davantage. Il est nerveux, autoritaire. Il ne prend jamais la peine d'écouter ce qu'on lui dit. Il se croit supérieur. En réalité, il ignore tout. Il ne peut pas citer un chiffre sans qu'il soit faux. Dans la discussion il est imperturbablement de mauvaise foi. Malgré tout ça, je ne regrette rien. Je suis contente d'être sa femme! Bien entendu, si j'avais pu en épouser un autre, mon sort aurait été préférable. Mais je n'ai jamais eu le choix. Si je ne l'avais pas accepté, que serait-il arrivé? Je ne me serais pas mariée. Je ne crains pas de le dire malgré mes désillusions navrantes, de tous les malheurs qui peuvent atteindre une jeune fille, il n'en est pas de pire que de rester involontairement célibataire. Loin de moi la pensée de médire des vieilles demoiselles. Il y en a qui sont demeurées telles pour un but admirable. Mais les autres, celles qui auraient aimé avoir un mari et qui ne l'ont pas trouvé, que sont-elles? Tant que leurs parents vivent, elles demeurent près d'eux. En apparence elles mènent une existence agréable. Elles n'ont aucune préoccupation grave. Les lendemains leur sont assurés. Mais, au fond de leur coeur, que de misères! Leur père est affectueux, mais il ne leur fait pas ses confidences. Il pourrait demander quelquefois leur avis. Il leur réserve les leçons de son expérience. Leur mère les aime bien, mais elle leur commande. Elle ne tolérerait pas leurs initiatives. Elle a en effet cette impression que leur indépendance signifierait pour elle une sorte d'abdication. Les parents ne voient jamais que leurs enfants grandissent. Une séparation est indispensable pour amener dans leurs pensées une évolution qui ne se produirait pas toute seule. Mon mari a des défauts regrettables. Je le reconnais, mais qu'est-ce que c'est en comparaison du cadeau qu'il m'a fait en me donnant une personnalité? Vous me répondrez qu'à son égard je n'ai pas beaucoup le loisir d'en user. Avec les autres, je suis au moins ma maîtresse à présent... J'ajoute que dans quelques mois nous aurons un enfant. Je suis heureuse de vous l'annoncer, baronne. Qui sait si ce ne sera pas pour mon mari une occasion de me traiter mieux? Je l'espère ardemment. Mais même si cette perspective ne se réalise point, j'aurai dorénavant un but dans la vie. Pour ce cher petit, que j'aime déjà de toutes mes forces, je suis prête à tous les dévouements, à toutes les indulgences. Quand mon mari sera brutal, je n'aurai, pour me consoler, qu'à serrer contre ma poitrine mon enfant adoré et qu'à l'embrasser en disant: "C'est pour toi que je supporte cela!" Aussitôt la souffrance la plus douloureuse me paraîtra douce!... Les parents ne peuvent pas comprendre ces sentiments. Ils s'attachent aux faits sans voir ce que l'on a dans l'âme. C'est pourquoi ma mère a été cruelle avec vous ce matin... Mais moi, qui suis la principale intéressée, je vous répète que vous avez bien fait. Et je vous remercie...

La jeune femme, qui avait commencé sa confession timidement, avec une pudeur délicate, la termine en sanglots dans les bras de la baronne Chaillon, qui ne trouve à lui répondre, au milieu de sa propre émotion, que ces mots:

— Mon enfant!... Ma petite enfant!

IV

Ce lundi matin, Mme Chaillon s'était réveillée d'excellente humeur. Elle avait entr'ouvert sa fenêtre. Des oiseaux chantaient devant le balcon. Elle prenait au lit son petit déjeuner.

— Ah! quel bonheur de pouvoir flâner! soupirait-elle. Dire que c'est aujourd'hui que nous devrions nous habiller en hâte pour aller à Grand-Fort-Philippe si nous avions accepté l'invitation de l'amiral!

Avec une béatitude attendrie, elle se rappelait la gentillesse de son neveu dans la circonstance. C'est qu'elle avait redouté son obstination! Il n'avait même pas discuté.

Il avait écrit une longue lettre d'excuses qu'elle avait lue et approuvée. Elle était bien certaine maintenant qu'il épouserait Lucienne de Ribeyrac!

Elle n'ignorait pas, d'ailleurs, que la veille on avait offert à son jeune ingénieur une affaire d'un intérêt immense pour lui. Il s'agissait d'une usine considérable qu'on désirait lui confier. Une seule condition: il devait reprendre un paquet d'actions de cinq cent mille francs pour avoir aussitôt son entrée au conseil. C'était le but de tous ses efforts atteint d'un seul coup!

Mme Chaillon pensait bien que cet événement, qui l'avait comblé de joie, n'avait pas manqué d'influer sur son imagination. Lorsque le coeur en est encore à la période des hésitations, il suffit d'une chiquenaude pour le faire pencher à droite ou à gauche.

Avec la dot de Lucienne de Ribeyrac, Hubert serait un de ces conquérants à qui les victoires sont dues. Dès demain, il serait administrateur délégué de l'usine considérable:

— Entrez!...

Quelqu'un a frappé à la porte. La baronne Chaillon remonte les couvertures jusqu'à son cou. Son neveu se présente devant elle:

— Bonjour, tante Madeleine!

— Bonjour, Hubert... Tu as l'air effaré... Que se passe-t-il?

— Il faut vous lever en hâte et vous habiller tout de suite, tante Madeleine.

— Pour quoi faire?

— Pour aller à Grand-Fort-Philippe!

— Comment? Pour aller à Grand-Fort-Philippe? Nous avons décidé le contraire.

— Oui... Mais il y a du nouveau!

— Ah!... Quoi?

— Cette lettre!

— Tu as reçu une lettre?

— Non.

— Explique-toi. Je n'y comprends rien. Quelle est cette lettre?

— C'est celle que je devais envoyer à l'amiral Baxwell. Je ne sais pas comment ça a pu se produire. J'ai totalement oublié de la mettre à la poste. Je viens de la retrouver dans la poche de mon pyjama.

— De sorte que, dans une demi-heure, ton Anglais et ses deux nièces vont venir nous chercher?

— Oui, tante Madeleine. Habillez-vous.

— Gros malin, va!

— Pourquoi "gros malin"?

— Regarde-moi dans les yeux et jure que tu ne l'as pas fait exprès...

— Je vous jure...

— Tu oses jurer? Quel toupet!

— Je vous jure que j'ai tout combiné pour vous forcer à faire cette excursion, tante Madeleine. Ne m'en veuillez pas. C'était indispensable! Songez que j'ai peut-être là l'occasion magnifique de réussir un mariage d'amour, occasion prodigieuse, unique! Ne me la faites pas manquer...

Mme Chaillon se fâcherait volontiers. Mais elle n'en a pas le moyen. Hubert s'est assis au bord de son lit. Jamais il n'a été aussi éloquent. Il parle avec cette voix chaude, qui a un si profond accent de sincérité. Sa tante ne trouve à lui répondre que ceci:

— Et les cinq cent mille francs pour ton usine? Qui te les fournira?

— Peu m'importe! Je ne veux pas le savoir. Je sais seulement que j'ai l'impression de voir se lever sur l'horizon de ma vie une lumière. Les voyageurs, qui distinguent de très loin une oasis, doivent être dans le même état d'esprit. Il se peut encore que je m'illusionne. Il y a des mirages qui fondent comme un brouillard. Mais ce serait tellement beau, tellement doux si c'était vrai, qu'il faut que j'approche pour me rendre compte! Vous comprenez, tante Madeleine?

— Je comprends que tu deviens fou, mon pauvre Hubert.

— Non, non! fou? Je ne le suis pas. Au contraire! J'entre dans la sagesse. Ne vous est-il jamais arrivé de vous dire qu'il y a sur la terre des jeunes gens et des jeunes filles, qui sont faits les uns pour les autres, et qui, faute de se rencontrer, ne connaîtront que des joies quelconques dans des unions disparates et médiocres? Dans certaines nuits d'été, il y a au fond de l'air, en même temps que des étoiles filantes, des murmures vagues qui rôdent. Qui sait si ce ne sont pas des appels que des inconnus lancent à de belles mystérieuses? Il me semble avoir entendu un de ces appels. J'ai le sentiment que l'une de ces deux jeunes filles est celle dont le rêve complète exactement le mien. Le hasard a organisé notre rencontre. Vous croyiez que volontairement j'acceptais de prendre une autre route que la sienne? Jamais, tante Madeleine! Les vrais mariages d'amour sont trop rares! Quand la vigie en signale un, toutes les affaires mesquines doivent disparaître. Au lieu de hisser au sémaphore les globes d'oster avertisseurs des dangers habituels, il faut attacher aux cordages des gerbes de roses et des lampions. Je ne vous en dis pas plus long pour l'instant. Dépêchez-vous de vous habiller, tante Madeleine. Dans vingt-cinq minutes, l'amiral Baxwell sera là...

La baronne Chaillon demanderait volontiers d'autres explications. Elle n'en a pas le loisir. Après son déploiement de lyrisme, Hubert a quitté la chambre. Il a atteint son but, qui était d'écraser sous des mots brillants le courroux que sa tante devait normalement ressentir en se voyant roulée.

La châtelaine de Blinghem en est réduite à s'habiller en hâte...

Bien entendu elle n'est point prête quand arrive l'auto. Mais elle n'a guère plus d'une heure de retard. L'amiral Baxwell l'en félicite. Il ajoute:

— Aux rendez-vous que leur fixent les messieurs, les femmes ne sont exactes que lorsqu'elles ont au moins cinquante ans!

— Sans doute parce qu'elles deviennent alors consciencieuses?

— Non! Parce qu'elles savent que les messieurs ne les attendraient plus!...

Huguette et Andrée disent leur joie de faire cette promenade. Avec Hubert, elles s'installent dans le fond de la voiture. L'amiral, qui tient lui-même le volant, prend à côté de lui Mme Chaillon pour qu'elle soit à l'abri du pare-brise. Il lui déclare:

— Je suis content. Il y aura de belles vagues. Il faut du vent sur la mer, sinon ce n'est plus la mer, c'est un lac!... Il paraît que la mode veut que les femmes soient maigres. Félicitons-nous que la mer ne soit pas une femme. Elle n'est jamais aussi jolie que quand elle est grosse!...

M. Baxwell avoue lui-même que les voyages le portent à la gaieté. La route qui va de Blinghem à Grand-Fort-Philippe suit d'abord le canal. Devant les bélandres, que des mariniers attelés remorquent péniblement, le corps à demi cassé en avant, il crie:

— Regardez-moi ces éléphants culs-de-jatte!... Ça s'appelle des bateaux!... Quelle dérision!...

La baronne Chaillon, en fermant à demi les yeux, évoque sa petite veuve, Mme Du Verger...

Lorsqu'elle quitte le canal, la route se dirige vers Bourbourg, la ville du silence et du calme. La campagne est plate, sans caractère, avec des arbres bas. De temps en temps un moulin! Des maisons en torchis ou en briques avec des volets verts!

Après Bourbourg, Gravelines, la patrie des smugglers! Petites rues propres! Habitations claires! C'est déjà l'atmosphère de la plage. Et pourtant la mer, qui venait là jadis, s'est retirée à plusieurs kilomètres. Avec ses remparts et ses forts, Gravelines se détache comme un îlot au milieu d'un pays zébré de canaux.

— Voulez-vous que nous arrêtions? propose Hubert.

— Non, non... Nous nous arrêterons en revenant!... Je suis marin, je n'ai pas le droit de faire attendre ma mer!...

En pressant à fond l'accélérateur, l'amiral lance l'auto. Le vent devient des plus vifs. La route, qui n'avait jamais été excellente, franchit des ponts étroits et multiples.

Grand-Fort-Philippe appartient aux pêcheurs. Sur les quais du port, leurs filets sèchent. Des barques, la quille en l'air, semblent de gros poissons retournés. Des tonneaux sont pleins de sel, pendant que des odeurs de goudron mouillé sortent des paniers:

— Dieu, que c'est désagréable! dit Andrée ne tirant son mouchoir parfumé.

— Dieu, que c'est bon! dit l'amiral en ouvrant ses narines...

Malheureusement la mer est très loin. A peine, de l'entrée de la plage, distingue-t-on à l'horizon une ligne bleuâtre:

— Elle a eu peur de vous. Elle s'est sauvée, lance Mme Chaillon.

— Elle reviendra. On me revient toujours. En attendant, allons déjeuner...

A deux heures, le vent s'est transformé en véritable bourrasque. Sur les toits, les cheminées de tôle tremblent. Des débris de paille et de papier volent à travers les rues:

— Allez au bout de la jetée si vous voulez, moi je reste ici, à l'hôtel...

La châtelaine de Blinghem n'aime pas les excursions difficiles. L'amiral ne l'entend pas ainsi. Pour lui il n'y a aucun danger. Que Mme Chaillon attache solidement son chapeau avec un foulard noué sous le menton et qu'elle s'appuie sur son bras! Il lui promet un spectacle magnifique de vagues et de mouettes. Andrée et Huguette partagent cet avis:

— En avant! commande l'amiral. Qu'on rentre toutes les voiles et qu'on serre les cordages!

La baronne Chaillon pense à ce moment:

"Mme Du Verger ne se doute pas de ce que je fais pour elle..."

Comme elle hésite à prendre le bras de son compagnon, celui-ci lui donne le choix:

— Lequel préférez-vous? Bâbord ou tribord?...

Elle se décide pour bâbord...

Hubert et les deux jeunes filles sont partis en avant.

Tant qu'ils sont protégés à demi par les petites maisons, les voyageurs avancent assez facilement. Dès qu'ils se voient devant l'immensité nue, leur besogne commence. Chacun de leurs pas représente une conquête.

Andrée a pris le bras droit d'Hubert, cependant que Huguette s'accroche à son bras gauche. Sous le vent, le sable sec est comme arraché de la plage. On le voit courir d'un bout à l'autre en une série de longues flammes ardentes, qui, arrivant à la jetée comme un skieur à son tremplin, se trouvent soudain redressées et projetées dans l'espace.

Impossible d'avancer sous cette mitraille de grains innombrables qui cinglent les joues, flagellent les jambes, brûlent les yeux!

— Baissons la tête et marchons vite. Quand nous serons au milieu de l'eau, nous ne craindrons plus rien...

Hardiment les trois jeunes gens s'aventurent sur le môle. Ils y découvrent un refuge. Au ras du chenal, il y a un chemin pour les pêcheurs, où l'on est à l'abri du vent. Ils y descendent par les échelles de fer, rendues rocailleuses par l'humidité salée. Les flammes de sable passent maintenant au-dessus d'eux.

Ces péripéties les amusent beaucoup. Hubert en profite pour essayer de voir clair dans ses pensées. Entre les deux jeunes filles, n'est-il pas exactement dans l'attitude d'une balance? De quel côté penchent les plus lourdes certitudes de bonheur? Regarde-t-il à gauche? La blondeur de Huguette est d'un prix inestimable. Regarde-t-il à droite? Andrée a dans ses yeux des paillettes de malice. Peut-être va-t-il voir la vérité qu'il cherche. Un cri le force à se détourner brusquement.

En voulant, elle aussi, descendre par une des échelles de fer rouillé, sa tante vient de se tordre le pied. Elle est tombée et fait de grands gestes désespérés. Suivi des deux jeunes filles, Hubert se précipite.

L'amiral, qui devrait aider la malheureuse à se relever, ne sait qu'agiter ses bras et marcher de long en large en hurlant:

— Vieux marsouin! Cachalot! Triple crabe!...

— Qui appelez-vous ainsi? lui demande Huguette.

— Moi...

— Oh!

— Parfaitement! Je suis un vieux marsouin, un cachalot, un triple crabe. Je n'aurais jamais dû lui conseiller de descendre par cette échelle. Avec ses talons hauts, elle s'est accrochée aux barreaux. Elle a peut-être une jambe cassée, par ma faute! Une femme si terriblement sympathique, si grandement aimable! Ah! vieux marsouin! cachalot! triple crabe!...

Heureusement, la baronne Chaillon n'a qu'une forte entorse. En lui bandant énergiquement la cheville, son neveu la console. Elle souffre, mais elle peut se soulever.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Suite de deux chambres avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 216, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shop Agencies Ltd., 304, rue Main, Winnipeg. Tél. 23 761—23 987. Tf

ON DEMANDE — Institutrice canadienne-française catholique, 2ème classe professionnel pour enseigner à 20 élèves, grades 1 à 7. Salaire selon expérience. S'adresser à Jos. Deroche, sec., Ecole Carmel No 854, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. 9p

TERRE A VENDRE — Pour raison de santé. Terre à vendre à Saint-Pierre-Jolys, dans le village. 140 acres en culture et en parage, avec un bon puits artésien. Bonne maison, grande étable, hangar et grainerie. Conditions faciles. Pour tout renseignement, s'adresser à Boîte 145, Saint-Pierre-Jolys, Man. 10

A LOUER — Magnifique logement moderne de cinq pièces, chambre de toilette comprise. C.-A. Gareau, 585, rue Desmeurons, St-Boniface. Téléphone 82 426. Tf

A VENDRE — Sedan Chrysler 52. S'adresser à 160, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man. 5

A LOUER — Suite de 3 chambres avec chambre de bain, poêle électrique, bâtisse Banque Canadienne Nationale, Saint-Boniface. S'adresser 179, avenue Provencher, téléphone 81 956.

GARAGE A LOUER à Saint-Boniface — Espace pour 4 autos. Situation idéale. Ruelle pavée, à 5 minutes du pont Provencher. Pour plus amples détails, s'adresser à Boîte 100, la "Liberté". Tf

MAISON A VENDRE — Maison moderne de six chambres. Chauffage à l'eau chaude. S'adresser à J.-B. Lav---, Saint-Norbert. 13p

INSTITUTRICE BILINGUE demandée pour Ecole St-Edmond No 884, Storthoaks, Sask. Bon salaire. S'adresser à M. l'abbé Ferland, secrétaire. 12p

CHAMBRE DESIREE par une jeune fille canadienne-française, dans une bonne famille à Saint-Boniface. Casier postal 5, la "Liberté".

PERDUS dans les environs de Haywood, cinq veaux rouges pesant chacun à peu près 200 livres. Prière d'avoir l'obligeance d'avertir M. J. Tougas, Haywood, Man. 11p

A VENDRE — Maison avec soubassement, huit chambres, bien finie, avec boulangerie rapportant un gros loyer par année; garage double, glacière, hangar à bois, écurie pour 4 chevaux, poulailler 10x14; bon puits, sur un lot de coin, 100x170. Vendra bon marché pour un bon montant comptant. Aussi trois chevaux avec voitures, etc. J.-E. Delisle, Saint-Norbert, Man. 10p

AU SACRE-COEUR

Baptême

Le 3 août — Léa-Jean, baptisée à l'hôpital de la Miséricorde, enfant de Frank McGowan et de Mabel Baudro. Le parrain fut Jean Baudro et la marraine Léa Mireault.

Nos malades

M. Charles Behan, opéré d'urgence, commence à reprendre ses forces.

Mme H. Leblond est encore à l'hôpital, mais prend du mieux.

Mme J. Legal est revenue de l'hôpital.

Mme J. Ness, éprouvée par la mort de son enfant et elle-même administrée, demeurera encore quelque temps à l'hôpital de la Miséricorde.

A nos malades souhaitons courage et guérison.

Décédée à Québec

Mme C. Lachance, soeur de Mlle Desneiges Lapointe, de notre paroisse, est décédée à Québec le dimanche 4 août, âgée de 41 ans. Que Dieu lui accorde la couronne des élues et console ses parents et ses amis en pleurs!

Encore des nouvelles...

La famille de M. R.-A.-L. Mercier et Mme Provost sont heureusement de retour d'un voyage dans l'Est, un beau voyage en automobile.

Le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, s'est rendu à Otterburne pour assister aux magnifiques fêtes de dimanche dernier.

La famille de l'hon. Talbot est en villégiature à Gimli.

Saint-Laurent a fait les délices de la famille P. Sala, en juillet; la famille J.-H.-N. Léveillé s'y réserve le mois d'août.

Tennis

Le concours entre les membres du club va bon train. Voici les résultats:

Demoiselles — Mlle Y. Sala a défait Mlle J. Aubin, 6-4, 6-2. Mlle H. Léger a battu Mlle M. Quinn, 6-1, 6-2. Finales: Mlle H. Léger rencontrera Mlle Y. Sala.

Messieurs — A. Paquin a baissé pavillon devant D. Belair, 0-6, 6-2, 1-6. G. Fourès a défait A. Guay, 6-0, 6-1. L. Baudry a battu J. Sala, 6-4, 10-8. Paul Aubin est sorti victorieux contre le Frère Sylvestre, 6-3, 6-4. Louis Aubin a défait E. Carrière, après trois beaux sets, 6-1, 3-6, 6-2. Hervé Sala doit rencontre L.-P. Taillon.

Il paraît que nos amis de Saint-Boniface veulent nous rencontrer dans un concours. A quand la rencontre? A dimanche?...

Médaille d'or

SIMONE LEDOUX, A.T.C.M., qui a gagné la médaille d'or du Conservatoire de Toronto pour le degré "associé" (Solo Performers and Teacher's) 1929 avec le plus haut pourcentage. Elle fut aussi gagnante en 1927 de la médaille d'argent du grade "Intermédiaire". Elle est élève de l'Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface.

WINNIPEG

Journaliste parisien à Winnipeg

M. Joseph Pelczynski, représentant de l'"Illustration financière" et de la "Journée Industrielle", de Paris, est depuis quelques jours à Winnipeg. A l'occasion de la nomination d'un ministre de France au Canada et d'un ministre canadien en France, l'"Illustration financière" va publier un numéro spécial consacré au Canada industriel, commercial et agricole. Notre confrère, qui a déjà passé quatre mois dans l'Est, se documente en ce moment sur la situation économique de l'Ouest. La place qu'occupe l'élément français au Manitoba semble l'intéresser tout particulièrement. M. Pelczynski poursuivra son voyage d'étude jusqu'à la côte du Pacifique.

Au Cercle Molière

Tout d'abord, il convient de remercier les nombreux membres qui ont payé leurs cotisations durant la semaine écoulée. Notre appel a eu un succès totalement inattendu et la caisse du Cercle commence à regrimper l'échelle. Merci donc à tous et invitation aux retardataires à se mettre en règle.

Pour permettre à tous les nouveaux membres d'assister à la première réunion du mois de septembre, le Comité, lors de sa dernière réunion, a décidé de recevoir de suite les applicants. Nous avons donc le plaisir de compter parmi nous, à dater du 25 juillet dernier, Mme M. Gatien, Mme R. Michaud, Mme Leduc, Mlle Judith Goudrault, Mlle Roberta Fox, Dr R. Michaud, M. Lacerte, G. Fourès, G. Chauvière. Nous souhaitons la bienvenue à tous ces nouveaux "Moliéristes" et nous les donnons en exemple à tous ceux qui hésitent encore à venir se joindre à la cohorte des apôtres de la langue française au Manitoba.

Nous sommes actuellement 95: quels seront les cinq qui parferont la centaine pour la réunion de septembre? Nous sommes autorisés à annoncer une magnifique soirée pour fêter la deuxième année du nouveau Cercle Molière. Mme Chauvière organisera le détail d'une séance réglée à l'avance par le Comité. A quoi bon en dire davantage! Les chiffres sont plus éloquents que tout au monde. Voyez et comparez: septembre 1928, 27 membres, août 1929, 95 membres. N'est-ce pas à dire que tous les amis de la langue française reconnaissent au Cercle Molière le droit de les guider dans la propagande d'une culture qui est partie inhérente du Canada? Au Cercle Molière, vous trouverez d'excellents amis, une atmosphère chaude et courtoise, des conférences intéressantes, des concerts et des divertissements choisis. Que tous les Canadiens de Winnipeg et de Saint-Boniface apportent donc leur pierre pour consolider cette jeune société qui veut vivre et travailler pour le plus grand bien général.

Pierre de SAINT-DENIS,
Secrétaire.

P. S. — Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser au Secrétariat du Cercle Molière, 508, Edifice Boyd, ou téléphoner, après 6 h., au secrétaire: 39 326.

Vers la canonisation de Bernadette

Nevers — Une dépêche de Rome nous annonce que les procès concernant les deux miracles présentés en faveur de la cause de la Bienheureuse Bernadette ont été approuvés. L'assemblée qui a décrété la validité des procès s'est tenue, à Rome, le 9 juillet.

C'est le premier acte officiel qui achemine la Bienheureuse vers la canonisation.

Plus de timides

Nos pères se sont fort divertis à la comédie des "Deux Timides". La timidité a privé de leurs moyens et de leurs chances beaucoup d'individus estimables dans les anciens temps. A notre époque, c'est plutôt par l'assurance et le toupet, ou même par l'effronterie que brillent les hommes civilisés.

S'il reste encore des timides, on les guérira par une simple opération chirurgicale. Voilà tout. Les physiologistes ont découvert que la réaction anxieuse qui peut, en certains cas, paralyser notre volonté, siège dans un centre nerveux du bulbe et qu'elle est provoquée par l'intermédiaire d'un filet nerveux aboutissant aux narines. Couper le filet: plus de réaction anxieuse. Un chirurgien, par cette facile opération, a déjà guéri une demi-douzaine de sujets.

O vous tous, qui ambitionnez un rôle sur la scène du monde et qui connaissez l'importance décisive du "bluff", n'hésitez pas! Faites-vous sectionner le nerf de la réaction anxieuse.

* * *

La dyspepsie d'un enfant — "Pendant deux ans, après qu'il eut atteint trois mois, notre petit garçon fut malade de dyspepsie et devint très nerveux. Son état de santé s'est merveilleusement amélioré depuis que nous lui donnons du Novoro du Dr Pierre", écrit M. A. de Piero, de Fort Frances, Ont. Cette remarquable préparation herbeuse a une réputation bien établie comme médicament pour l'estomac. Ce n'est pas un article de droguiste, car ce remède est fourni directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le jeudi 15 août 1929, des soumissions pour la fourniture et l'installation de l'aménagement intérieur dans l'édifice public de Transcona, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour aménagement intérieur, édifice public, Transcona, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résidant, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et du maître de poste de Transcona, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 22 juillet 1929.